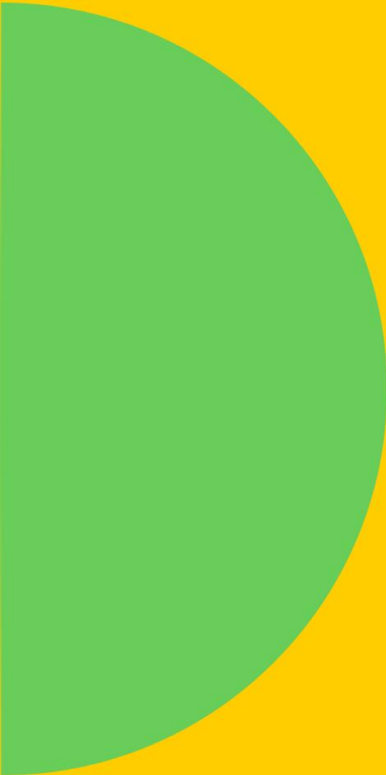




LE LAB

bpifrance

L'INDICE ENTREPRENEURIAL FRANÇAIS 2025

VOLET FEMMES

(VERSION DU 19/03/2025)

Une enquête d'envergure sur l'appétence à entreprendre en France

Une enquête nationale mesurant l'engagement entrepreneurial et la culture d'entreprise des Français à partir de 5 500 réponses représentatives de la population française de 18 ans et plus

POPULATIONS DIFFÉRENTES



NATIONAL



JEUNES



FEMMES

QPV



Les composantes de la chaîne entrepreneuriale

Actifs dans la chaîne



EX-CHEFS D'ENTREPRISE

Propriétaires (avec ou sans associé) ayant cédé ou cessé l'activité d'une entreprise qu'ils dirigeaient ou codirigeaient



CHEFS D'ENTREPRISE

Propriétaires d'au moins une entreprise créée ou reprise (avec ou sans associé), la dirigeant ou y ayant déjà travaillé



PORTEURS DE PROJET

Personnes ayant engagé des démarches dans les 12 mois pour créer ou reprendre une entreprise (projet abouti, en cours ou suspendu)



INTENTIONNISTES

Personnes envisageant de créer ou de reprendre une entreprise sans avoir engagé de démarches

- La **chaîne entrepreneuriale** comprend tous les Français qui sont dans une démarche entrepreneuriale, de l'intention d'entreprendre à la concrétisation du projet entrepreneurial.
- Les **Actifs dans la chaîne** sont passés à l'acte d'entreprendre. Ils sont constitués des trois profils situés en aval de la chaîne, à savoir les Porteurs de projet, les Chefs et les Ex-chefs d'entreprise.
- Les **Hors chaîne** sont les Français qui ne sont pas dans la chaîne entrepreneuriale ; ils n'ont jamais entrepris ou eu l'intention de le faire.

Méthodologie et définitions

L'Indice entrepreneurial français (IEF) mesure l'**appétence à entreprendre des Français** sous deux aspects :

- l'**engagement entrepreneurial** évalué par leur positionnement ou non dans la chaîne entrepreneuriale et leur degré d'implication dans cette dernière ;
- la **culture entrepreneuriale** appréciée à travers la perception et la représentation qu'ont les Français de l'entrepreneuriat, des compétences et qualités entrepreneuriales et de leur sensibilisation à l'entrepreneuriat.

La **chaîne entrepreneuriale** est constituée de 4 profils non exclusifs :

- **Intentionniste** : personne envisageant de créer ou de reprendre une entreprise sans avoir encore engagé de démarches pour le faire ;
- **Porteur de projet** : personne ayant engagé des démarches pour créer ou reprendre une entreprise dans les 12 derniers mois et dont le projet a déjà abouti ou est en cours de réalisation (même s'il est suspendu ou reporté à une date ultérieure) ;
- **Chef d'entreprise** : propriétaire d'au moins une entreprise créée ou reprise, la dirigeant, y travaillant ou y ayant déjà travaillé (hors propriétaire n'ayant jamais travaillé dans l'entreprise) ;
- **Ex-chef d'entreprise** : personne ayant fermé ou cessé l'activité d'une entreprise dont elle était propriétaire ou co-propriétaire et qu'elle dirigeait ou co-dirigeait.

Au sein de cette chaîne entrepreneuriale, se distinguent plusieurs catégories :

- les **Actifs dans la chaîne** : Français ayant dépassé le cap de l'intention pour concrétiser leur projet d'entreprendre, à savoir les porteurs de projet, les chefs et ex-chefs d'entreprise ; ils constituent l'aval de la chaîne ;
- les **Intentionnistes primo-accédants** : Français n'ayant jamais dépassé le cap de l'intention d'entreprendre ;
- les **Récidivistes** : Français ayant mené plusieurs projets entrepreneuriaux à bien. Ils cumulent donc plusieurs profils actifs dans la chaîne.



Les Français qui sont en dehors de toute dynamique entrepreneuriale et qui n'entrent ainsi dans aucun des 4 profils sont appelés « **Hors chaîne** ».

Un indicateur composite, l'**exposition entrepreneuriale**, permet d'évaluer le degré de proximité des Français avec l'entrepreneuriat. Il tient compte de l'expérience et de la sensibilisation entrepreneuriale des Français, mais aussi de leur entourage entrepreneurial.

L'analyse mentionne également des catégories de population telles que les **Jeunes** (âgés de 18 à moins de 30 ans) ou les **Seniors** (âgés de 50 ans ou plus).

L'IEF repose sur les données d'une enquête nationale réalisée tous les deux ans par l'institut de sondage Ifop pour le compte de l'Observatoire de Bpifrance Création. Deux sondages sont réalisés afin d'approcher d'une part, la population française quel que soit le territoire, et d'autre part, les résidents des Quartiers prioritaires de la Politique de la ville (QPV). Pour l'édition 2025 :

- le premier sondage a été administré en ligne du 13 au 26 juin 2025 auprès d'un échantillon de 4 990 personnes représentatives de la population française de 18 ans et plus (méthode des quotas – sexe, âge, profession de la personne interrogée – après stratification par région et catégorie d'agglomération) ;
- le second a été administré par téléphone du 1 au 10 juillet 2025, auprès d'un échantillon de 501 personnes représentatives des résidents des Quartiers prioritaires de la Politique de la ville (QPV) âgés de 18 ans et plus (méthode des quotas – sexe, âge, situation relative à l'emploi de la personne interrogée, nationalité et niveau de diplôme).

SOMMAIRE

1

Des écarts de comportement accrus en amont et en dehors de la chaîne entrepreneuriale

2

Chefs d'entreprise : un même niveau d'implication, mais des difficultés et un comportement de récidence différents selon le genre

3

Porteurs de projet : derrière l'allongement du cycle entrepreneurial, des craintes féminines liées au risque et au manque d'accompagnement

4

Des ex-chefs d'entreprise masculins qui poursuivent plus souvent l'aventure entrepreneuriale après

5

Intentionnistes : des différences prononcées dans le type de projet, les motivations et les craintes

6

« Hors chaîne » : des freins entrepreneuriaux qui diffèrent fortement selon l'éloignement de la chaîne

7

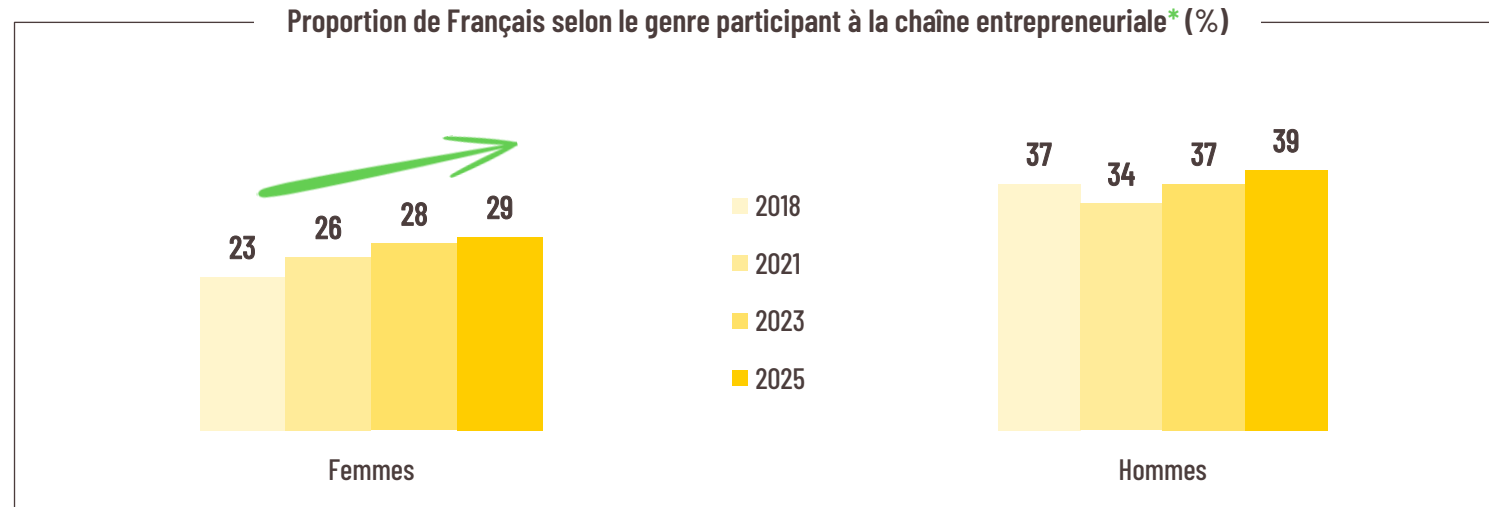
Des écarts de culture entrepreneuriale très présents dans la « Hors chaîne », qui s'atténuent dans la chaîne



1

**DES ÉCARTS DE COMPORTEMENT
ACCRUS EN AMONT ET EN DEHORS
DE LA CHAÎNE ENTREPRENEURIALE**

Toujours plus de femmes dans la chaîne entrepreneuriale

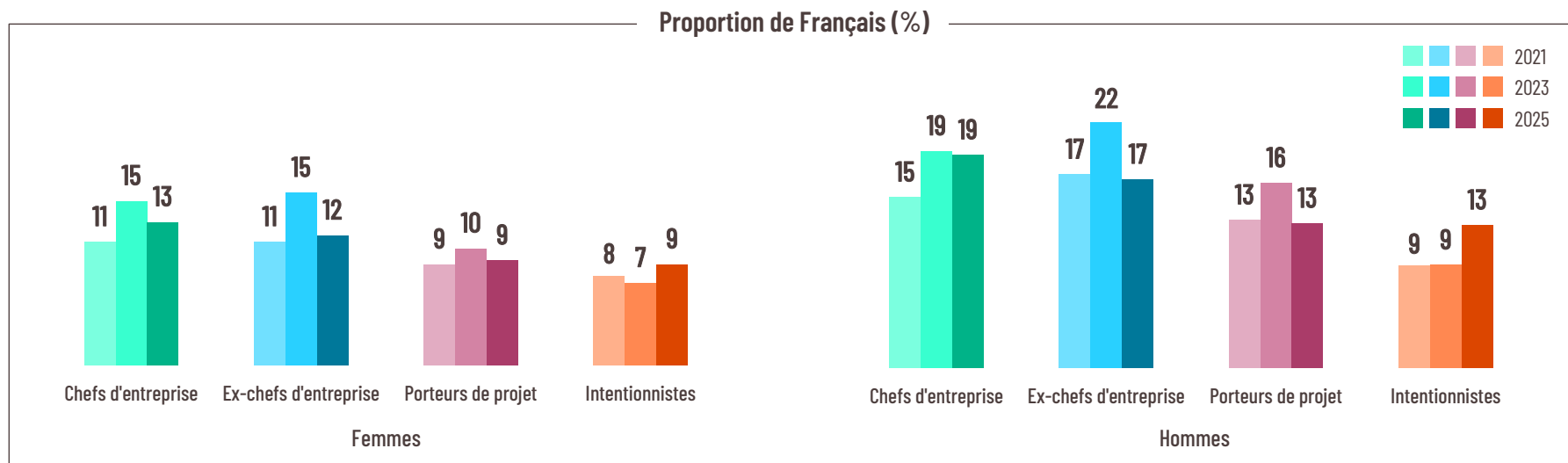


* Qu'ils aient l'intention de créer ou reprendre une entreprise, qu'ils en portent le projet, qu'ils soient chefs ou ex-chefs d'entreprise.

- En 2025, 3 femmes sur 10 contre 4 hommes sur 10 en France sont dans une dynamique entrepreneuriale, autrement dit, ils participent à la chaîne entrepreneuriale.
- Quel que soit le genre, leur présence est en hausse dans le temps. Toutefois, **là où la participation à la chaîne semble plus sensible à la conjoncture sur longue période chez les hommes, elle croît tendanciellement chez les femmes**, passant de 2 sur 10 en 2018 à 3 sur 10 en 2025.
- Une partie du « gender gap » (10 pts de base) peut s'expliquer par des facteurs sociodémographiques :
 - dans la chaîne entrepreneuriale, 45 % des participants sont des femmes, une **présence inférieure de 7 points à leur poids dans la population française**, marquée par une surreprésentation chez les seniors (qui participent moins à la chaîne entrepreneuriale), en raison d'une espérance de vie plus élevée ;
 - **la participation des femmes à la chaîne entrepreneuriale décroche à partir de 30 ans** : 40 % chez les 30-49 ans (53 % chez les hommes) et 15 % chez les 50 ans et plus (23 % chez les hommes), alors que cet écart genré est beaucoup plus faible chez les moins de 30 ans (54 % vs 59 %). Il s'agit possiblement d'un effet « moments de la vie » qui diffère selon le genre, mais aussi de l'accumulation d'un gap générationnel en dehors de tout contexte entrepreneurial.

Note : des contrôles ont été introduits lors du sondage 2025 améliorant la fiabilité des résultats. Ils peuvent induire une rupture de série (voir le [volet national](#) du rapport publié en décembre)
Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

Des écarts genrés persistants, mais la balance des profils change

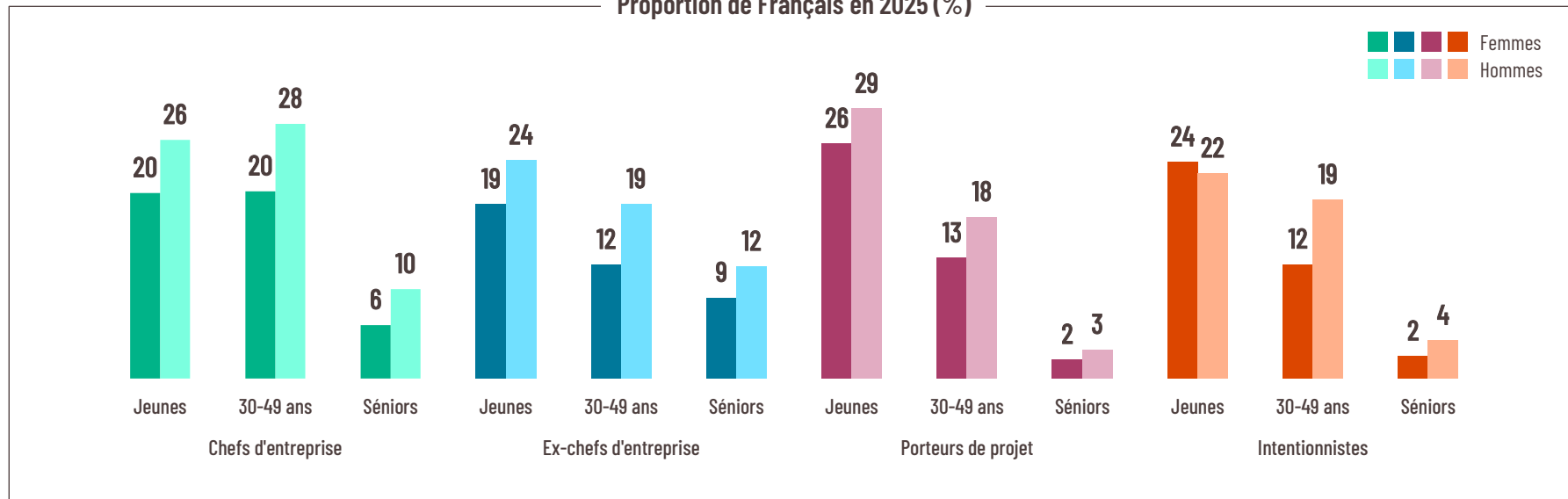


- **Les écarts entre les hommes et les femmes sont persistants à tous les échelons de la chaîne** : 1 femme sur 10 est intentionniste et autant sont porteuses de projet, contre 1 homme sur 8 pour les deux profils (un écart de 4 pts entre les genres). Toutefois, la proportion d'intentionnistes progresse deux fois plus chez les hommes entre 2023 et 2025 (+ 4 pts vs + 2 pts), alors que leur part recule chez les porteurs de projet, quand celle des femmes reste plutôt stable. **La situation en 2025 revient aux niveaux de 2021.**
- **Ils s'accroissent en aval de la chaîne, les femmes y étant moins présentes en 2025. Cependant :**
 - si la proportion d'ex-chefs d'entreprise recule quel que soit le genre (vraisemblablement un effet correctif sur les deux genres des contrôles introduits lors du sondage), **les femmes cèdent ou cessent toujours moins souvent leur activité que les hommes** (1 sur 8 vs 1 sur 6).
 - si la proportion de chefs d'entreprise se maintient chez les hommes (1 sur 5), alors que celle des femmes tend à baisser (1 sur 8 en 2025, soit - 2 pts par rapport à 2023), cette **proportion de cheffes d'entreprise demeure supérieure à celle de 2021.**
- Ainsi, **l'évolution de la chaîne entrepreneuriale féminine est surtout le fait de la progression des intentionnistes**, alors que chez les hommes, la progression des intentionnistes est compensée par la correction sur les ex-chefs d'entreprise. **Malgré tout, la transformation de l'intention en projet puis en entreprise progresse chez les femmes entre 2021 et 2025.**

Note : des contrôles ont été introduits lors du sondage 2025 améliorant la fiabilité des résultats. Ils peuvent induire une rupture de série (voir le [volet national](#) du rapport publié en décembre)
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

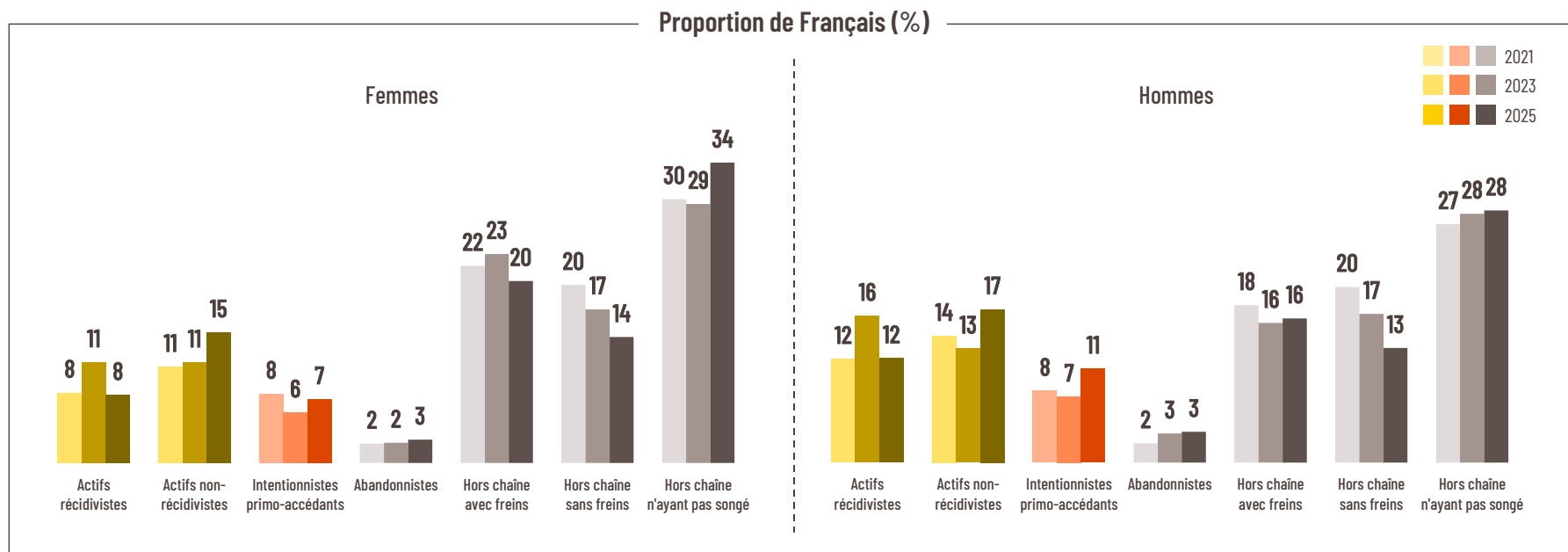
La trentaine : un tournant pour les écarts genrés dans la chaîne ?

Proportion de Français en 2025 (%)



- Initialement, **les jeunes femmes ont autant d'intention voire plus de créer ou de reprendre une entreprise que les hommes du même âge (1 sur 4 contre 1 sur 5). Mais au gré des âges et de l'avancement dans la concrétisation du projet entrepreneurial, la participation des femmes semble s'éroder.** C'est d'ailleurs seulement chez les jeunes intentionnistes que le « gender gap » est inversé (en faveur des femmes), bien que l'écart reste limité.
- Dès la trentaine, la proportion d'intentionnistes féminins diminue considérablement (1 sur 10) alors qu'elle reste relativement similaire chez les hommes (1 sur 5). Il en est de même chez les porteurs de projet : l'écart relativement faible entre les jeunes porteurs de projet masculins (3 sur 10) et féminins (1 sur 4) se creuse à partir de la trentaine, passant de 3 à 5 points de pourcentage. Ces écarts se cumulent avec ceux observés chez les chefs et les ex-chefs d'entreprises de tous âges.
- **C'est donc au tournant de la trentaine et en amont de la chaîne qu'il convient de chercher l'origine de ce « gender gap » entrepreneurial.**

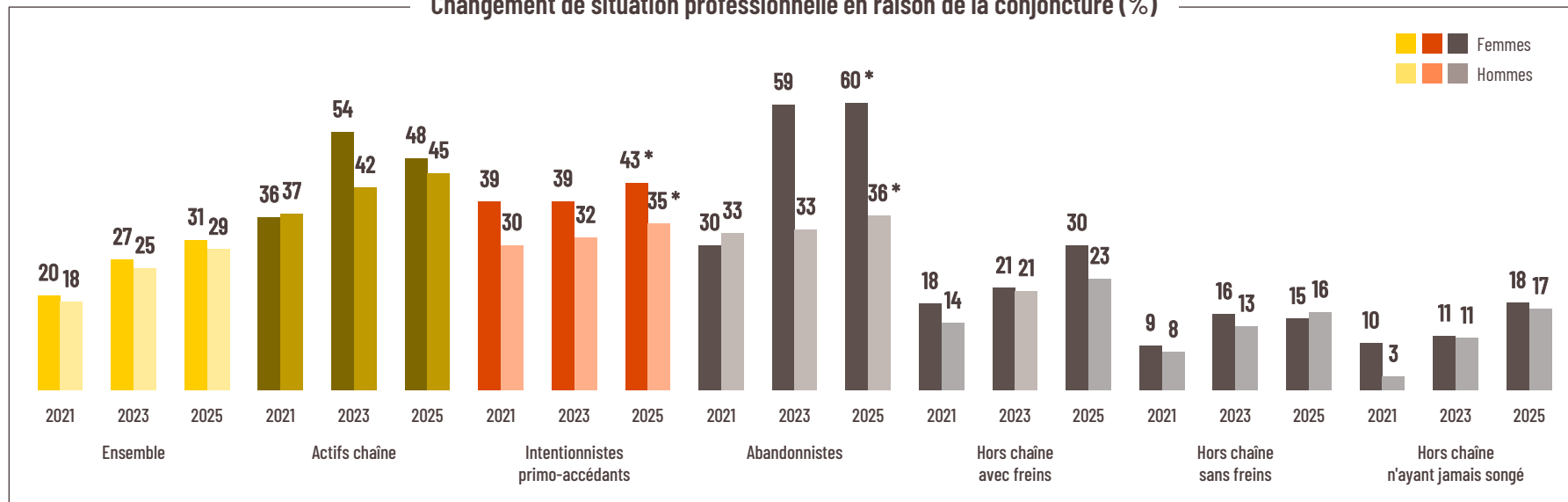
Une scission dans la « Hors chaîne » féminine



- En France en 2025, comme en 2021, un peu plus de 1 homme sur 10 et un peu moins de 1 femme sur 10 sont des récidivistes de la création/reprise d'entreprise.
- Toutefois, s'il y a presque autant d'actifs non-récidivistes chez les hommes et les femmes, **la hors-chaîne féminine semble plus éloignée de la chaîne entrepreneuriale** que celle des hommes : 1 femme sur 3 n'a jamais songé à créer ou reprendre une entreprise, contre 3 hommes sur 10. De plus, cette situation, qui est la plus éloignée de l'entrepreneuriat, est plus fréquente chez les femmes en 2025 (+ 4 pts par rapport à 2021), alors qu'elle reste stable chez les hommes.
- En revanche, **la proportion de Français « hors-chaîne sans freins », à savoir ceux qui ont choisi consciemment de ne pas entreprendre, diminue quel que soit le genre, au profit d'une population capable de mieux identifier et verbaliser des freins entrepreneuriaux. Ce comportement est plus fréquent chez les femmes (1 sur 5) que chez les hommes (1 sur 6).**

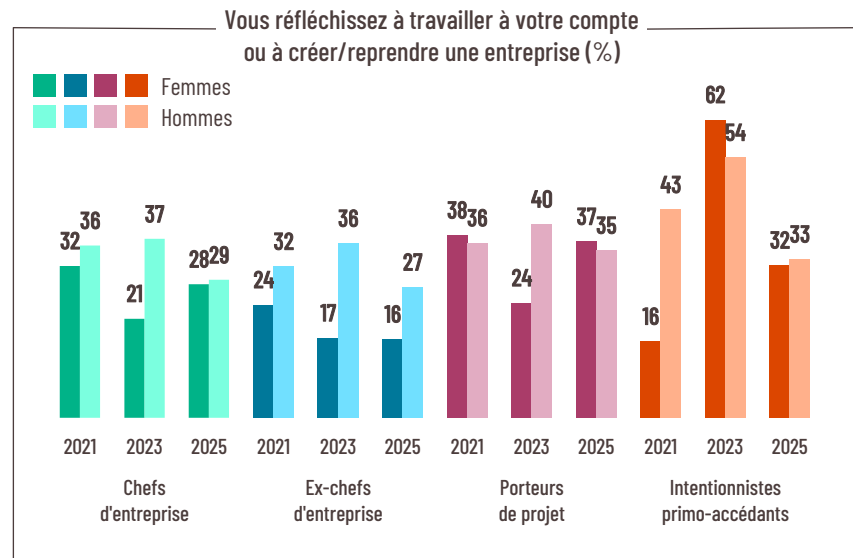
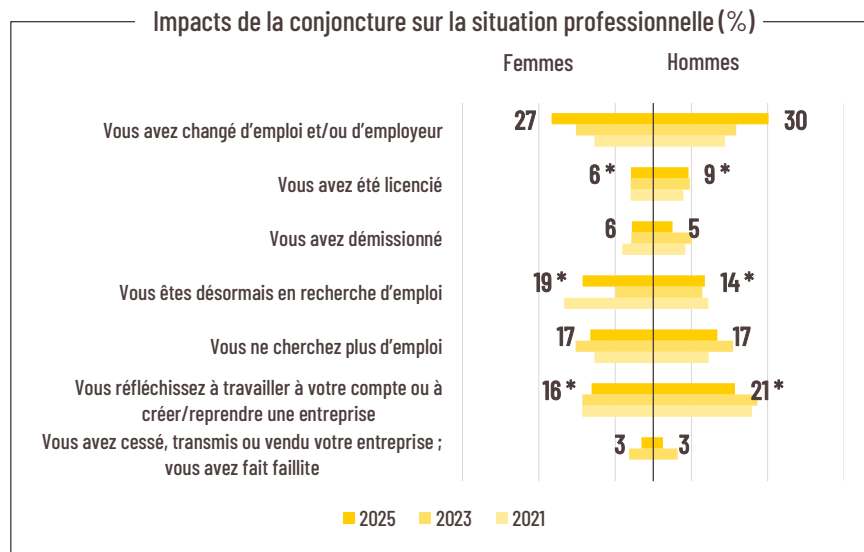
Changement de situation professionnelle : tantôt un frein, tantôt un accélérateur du passage à l'acte entrepreneurial

Changement de situation professionnelle en raison de la conjoncture (%)



- **3 Français sur 10 – hommes comme femmes – ont vu leur situation professionnelle changer depuis 2020 en raison de la conjoncture**, une proportion en hausse dans le temps (1 sur 5 en 2021 et 1 sur 4 en 2023 quel que soit le genre). Cette proportion est plus élevée chez les Français et Françaises actifs dans la chaîne entrepreneuriale (avec un pic en 2023 chez les femmes) et chez les abandonnistes féminins. En effet, 6 femmes sur 10 qui ont abandonné un projet de création/reprise (contre 4 hommes sur 10) ont connu un changement de situation professionnelle. **Cette évolution du contexte professionnel semble plus dissuasive chez les femmes que chez les hommes face à un projet de création/reprise d'entreprise.**
- Mais sous certaines conditions, **ce changement professionnel peut également être un moteur pour passer à l'action**, puisque 4 intentionnistes primo-accédants féminins sur 10 ont aussi connu un changement de situation professionnelle (contre 3 sur 10 chez les hommes).

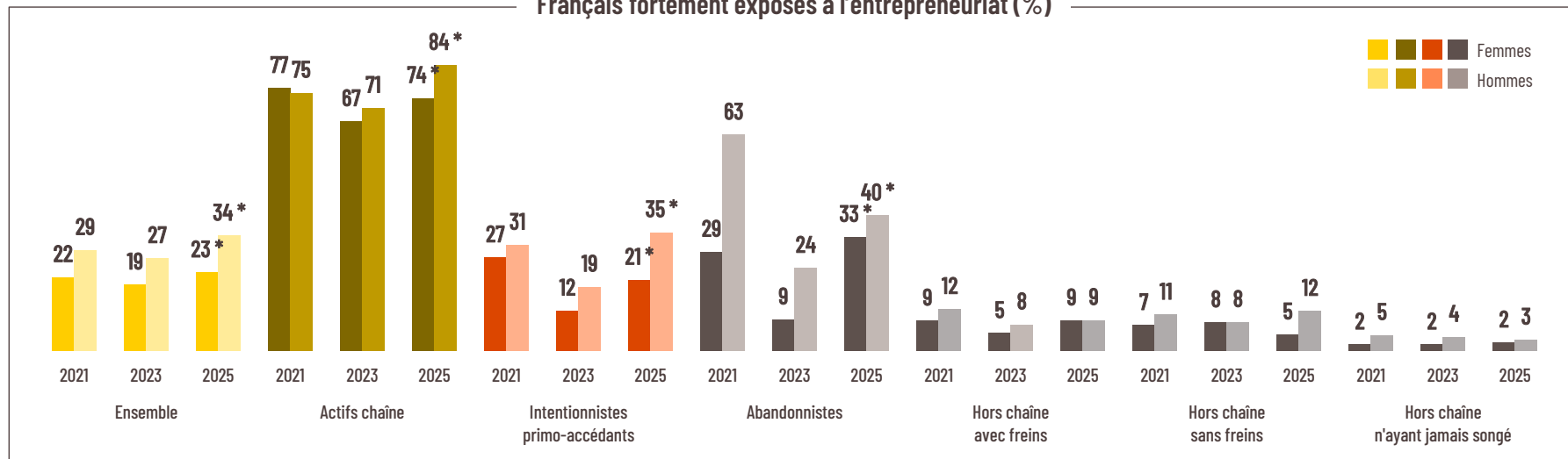
Des hommes plus susceptibles de reprendre des démarches entrepreneuriales



- Parmi ces 30 % de Français qui ont connu un changement de situation professionnelle, 3 sur 10 - hommes comme femmes - ont changé d'emploi ou d'employeur (≈ 1/10^e des Français). **Les hommes sont plus nombreux à envisager un projet de création/reprise d'entreprise** après ce changement (21 % contre 16 % des femmes), **tandis que les femmes se tournent davantage vers le salariat** (19 % sont à la recherche d'un emploi vs 14 % des hommes).
- Si 1 femme sur 6 et 1 homme sur 5 réfléchissent à travailler à leur compte après un changement de situation professionnelle, cette proportion atteint, quel que soit le genre, 3 Français sur 10 chez les chefs d'entreprise et les intentionnistes primo-accédants et presque 4 sur 10 chez les porteurs de projet. **Le contexte professionnel, lorsqu'il est bouleversé, constitue donc un déclencheur entrepreneurial non négligeable chez les Français de la chaîne entrepreneuriale.**
- En revanche, **chez les ex-chefs d'entreprise, les femmes semblent nettement moins enclines que les hommes à envisager un nouveau projet entrepreneurial après un changement professionnel.** Il en est de même chez les abandonnistes qui ont connu un changement de situation professionnelle : les hommes sont plus susceptibles de reprendre des démarches entrepreneuriales un jour (1 sur 4 vs 1 femme sur 5).

Une exposition entrepreneuriale plus forte chez les hommes, en partie liée à une présence plus enracinée dans la chaîne

Français fortement exposés à l'entrepreneuriat (%)



- **En France en 2025, 1 homme sur 3 contre 1 femme sur 4 sont fortement exposés à l'entrepreneuriat.** Cette proportion est naturellement plus élevée dans la chaîne, avec toujours un écart en faveur des hommes : 8 hommes actifs dans la chaîne sur 10 contre 7 femmes sur 10, et 3 intentionnistes primo-accédants masculins sur 10 pour 1 sur 5 au féminin, sont fortement exposés à l'entrepreneuriat.
- **L'exposition entrepreneuriale décroît drastiquement dans la hors-chaîne, sans écart de genre,** à l'exception des abandonnistes, avec, une fois encore, un écart en faveur des hommes.
- Dans la chaîne ou en dehors, **les hommes sont davantage sensibilisés à la création, reprise ou gestion d'entreprise** et affichent une confiance plus élevée en leurs capacités et connaissances entrepreneuriales. Quant à leur entourage, les hommes et les femmes actifs dans la chaîne ont des chefs d'entreprise dans leur cercle proche dans les mêmes proportions. Toutefois, un écart existe chez les intentionnistes primo-accédants et la hors-chaîne. Enfin, dans la chaîne, les hommes ont également plus d'expérience entrepreneuriale.
- Ces deux derniers facteurs (expérience et présence plus fortes) sont **un effet d'inertie lié à la surreprésentation des hommes qui s'atténuera dans le temps avec la participation croissante des femmes dans la chaîne entrepreneuriale.**

Profils des Français & Françaises dans et hors la chaîne en 2025

Part en colonne %	Ensemble		Chaîne entrepreneuriale		Hors chaîne	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Jeunes	18	16	27	29	12	11
30-49 ans	34	32	45	44	26	27
50 ans et plus	49	52	28	27	62	63
Diplôme supérieur	24	20	32	30	18	16
Premier cycle	12	12	12	16	11	11
Baccalauréat	21	19	24	21	19	18
CAP BEP	23	22	20	18	25	23
Aucun diplôme	21	27	12	16	26	32
Forte exposition entrepreneuriale	34	23	70	61	10	7
Vision positive des entrepreneurs	92	92	96	95	90	91
Confiance en ses compétences entrepreneuriales	88	79	94	90	84	74
Confiance en ses connaissances entrepreneuriales	73	54	91	86	61	41
A un chef d'entreprise dans son cercle proche (famille, amis)	41	36	60	60	29	26
A été sensibilisé à la création, reprise ou gestion d'entreprise	31	22	53	47	16	12
A changé d'emploi/d'employeur en raison de la conjoncture	29	31	42	47	21	25
Réfléchit à travailler à son compte en raison de la conjoncture	21	16	31	28	8	7

L'âge, le diplôme et la proximité avec le monde de l'entreprise jouent autant chez les femmes que chez les hommes pour expliquer leur présence dans la chaîne entrepreneuriale : les participants à la chaîne entrepreneuriale, quel que soit leur genre, sont plus jeunes, mieux diplômés et plus exposés à l'entrepreneuriat (même si pour ce dernier, la causalité peut aller dans les deux sens).

De même, peu de différences s'observent sur le plan socio-démographique entre hommes et femmes présents dans la chaîne ou pas : la répartition par âge et par diplôme reste équilibrée entre les deux genres au sein de la chaîne comme en dehors.

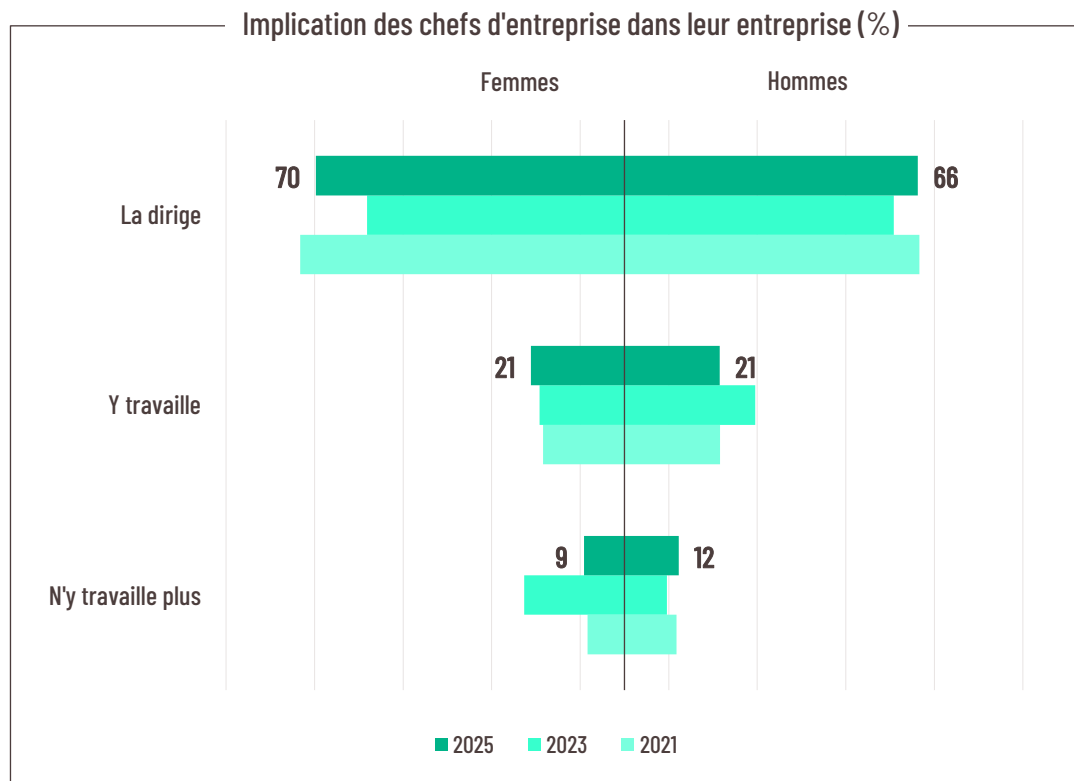
En revanche, les Françaises possèdent une moindre exposition entrepreneuriale au sein de la chaîne par rapport aux Français, ce qui est moins le cas en dehors de la chaîne. Toutefois, les femmes en dehors de la chaîne sont moins confiantes que les hommes vis-à-vis de leurs compétences et connaissances entrepreneuriales (l'écart genré est plus élevé en dehors de la chaîne que dans la chaîne).



2

**CHEFS D'ENTREPRISE :
UN MÊME NIVEAU D'IMPLICATION,
MAIS DES DIFFICULTÉS ET UN
COMPORTEMENT DE RÉCIDIVE
DIFFÉRENTS SELON LE GENRE**

Les chefs d'entreprise, féminins comme masculins, ont le même degré d'implication dans leur entreprise



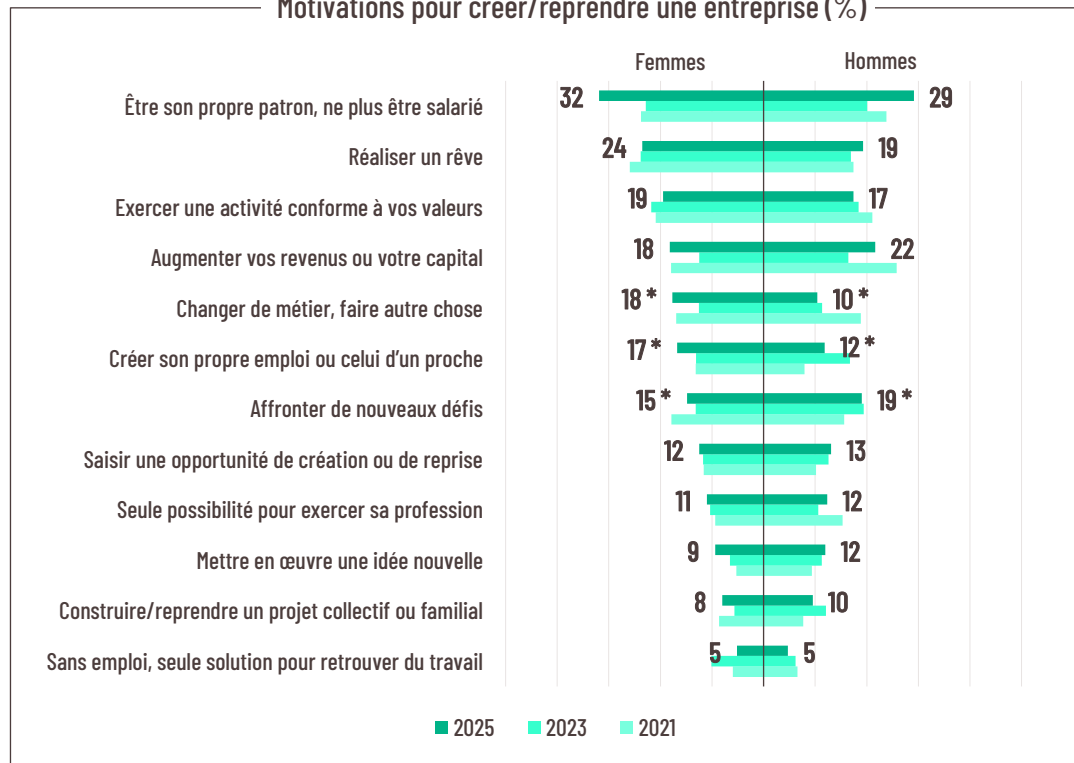
Quel que soit le genre, les chefs d'entreprise, s'impliquent, en 2025, autant dans leur entreprise : 7 sur 10 dirigent leur entreprise, dont 3 sur 10 le font à temps plein et 4 sur 10 en « activité de complément ».

Quant aux autres chefs d'entreprise, 2 sur 10 participent activement à la vie de l'entreprise mais ne la dirigent pas, et 1 sur 10 est propriétaire mais n'y travaille plus.

Il en est de même quant à la façon dont ils sont devenus propriétaires : hommes ou femmes, 6 sur 10 ont créé une nouvelle entreprise, 2 sur 10 ont repris une entreprise de leur entourage familiale et autant ont racheté une entreprise existante. **Seule différence : les hommes sont plus susceptibles de réaliser une reprise dans le cadre d'une procédure collective :** parmi les rachats d'entreprise (hors reprise familiale), 1 chef d'entreprise sur 2 a repris une activité qui était en procédure collective, contre 3 repreneuses sur 10.

Des femmes qui ont davantage créé ou repris pour changer de métier voire créer leur emploi, des hommes à la recherche de nouveaux défis

Motivations pour créer/reprendre une entreprise (%)



Quel que soit le genre, les chefs d'entreprises en France sont d'abord et toujours motivés par un besoin d'indépendance, une aspiration croissante dans le temps chez les hommes comme chez les femmes.

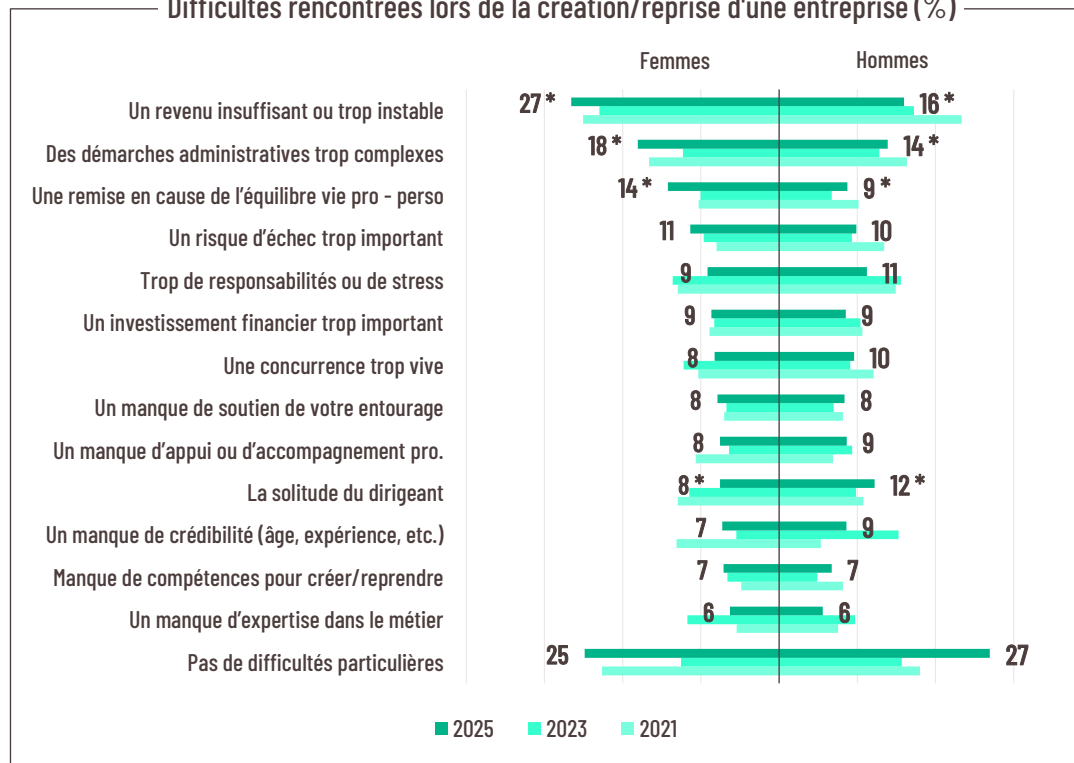
Plus globalement, **les 4 premières motivations sont peu ou prou les mêmes chez les chefs d'entreprises féminins ou masculins.** Viennent de la 2^e à la 4^e place : réaliser un rêve, exercer une activité conforme à ses valeurs, et augmenter ses revenus ou son capital (en progression par rapport à 2023 chez les deux genres).

En revanche, **les cheffes d'entreprise ont davantage créé ou repris une activité pour changer de métier ou créer leur propre emploi (ou celui d'un proche)** alors que les hommes l'ont davantage fait pour affronter de nouveaux défis.

Les moteurs entrepreneuriaux chez les femmes semblent relever, plus que les dernières années, d'un entrepreneuriat de contrainte économique, peut-être en lien avec l'impact de la conjoncture sur leur situation professionnelle : elles ont été plus souvent touchées que les hommes (1 sur 6 vs 1 sur 5).

Des difficultés genrées qui découlent surtout de l'âge et des moments de la vie qui diffèrent selon le genre

Difficultés rencontrées lors de la création/reprise d'une entreprise (%)



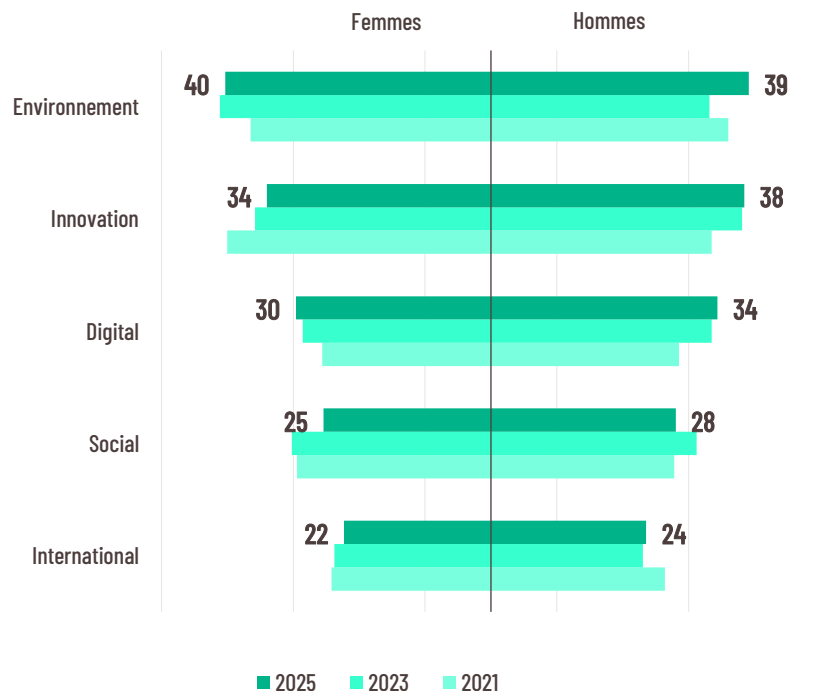
Quel que soit le genre, un quart des chefs d'entreprise en France déclare, en 2025, n'avoir rencontré aucune difficulté particulière pendant et jusqu'à deux ans après la création/reprise de leur entreprise.

Mais **les cheffes d'entreprise sont plus sensibles au niveau de revenu tiré de l'activité, à la complexité des démarches administratives et à la remise en cause de l'équilibre vie personnelle-vie professionnelle**, là où les hommes chefs d'entreprise pâtissent davantage de la solitude en tant que dirigeant.

Ces différences s'expliquent souvent par l'âge, donc par des moments de la vie qui peuvent différer selon le genre. En effet, les craintes administratives et de remise en cause de l'équilibre de vie concerne surtout les jeunes femmes, les écarts s'effaçant après 30 ans. À l'inverse, le revenu devient une préoccupation majeure chez les femmes à partir de 30 ans, alors que cette difficulté est citée dans les mêmes proportions par les jeunes hommes et jeunes cheffes d'entreprise. Quant à la solitude du dirigeant, elle concerne davantage les hommes à tous les moments de la vie, mais encore plus les jeunes.

Des préoccupations stratégiques similaires chez les chefs d'entreprise quel que soit le genre

Axes stratégiques de développement (% de ceux qui ont mis en place des actions)



Au global, aucun des genres n'a d'appétence particulière pour un axe stratégique spécifique.

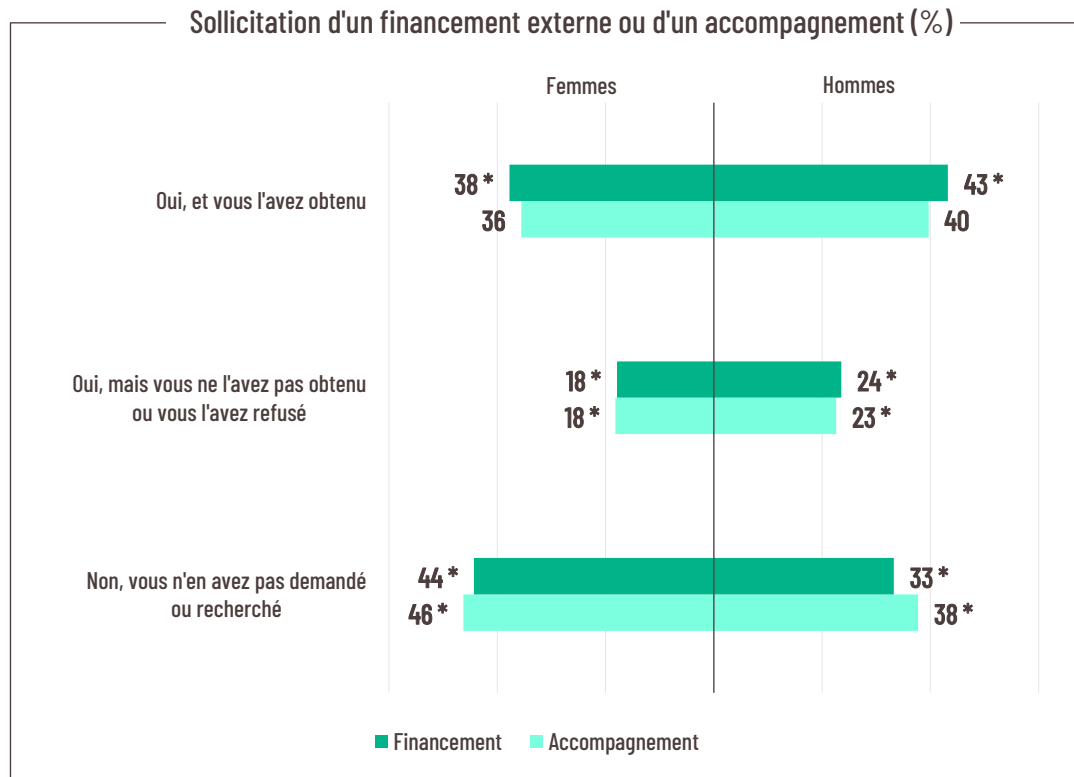
L'environnement vient en premier : 4 chefs d'entreprise sur 10, hommes ou femmes, déclarent avoir mis en œuvre des actions en faveur d'une démarche respectueuse de l'environnement.

Quant à l'innovation, deuxième axe stratégique de développement de l'activité pour un chef d'entreprise, hommes et femmes y sont aussi sensibles.

Toutefois, pour le digital, les jeunes hommes sont plus appétents à mettre en œuvre des actions pour mieux exploiter les outils digitaux, même si au global, tout âge confondu, la différence s'efface entre les genres.

Si la responsabilité sociétale des entreprises (RSE) se situe, moins qu'auparavant, au cœur de la stratégie des chefs d'entreprise (homme ou femme), l'environnement, quant à lui, est une préoccupation grandissante chez les chefs d'entreprise masculins, alors que seul le digital progresse comme axe de développement de l'activité chez les cheffes d'entreprise.

Plus d'hommes financés, moins de femmes qui sollicitent des financements externes ou un accompagnement



Même si la part des chefs d'entreprise qui ont obtenu un financement externe pour leur projet entrepreneurial est proche d'un genre à l'autre (environ 4 sur 10), **les hommes obtiennent plus souvent un financement** (+ 5 pts).

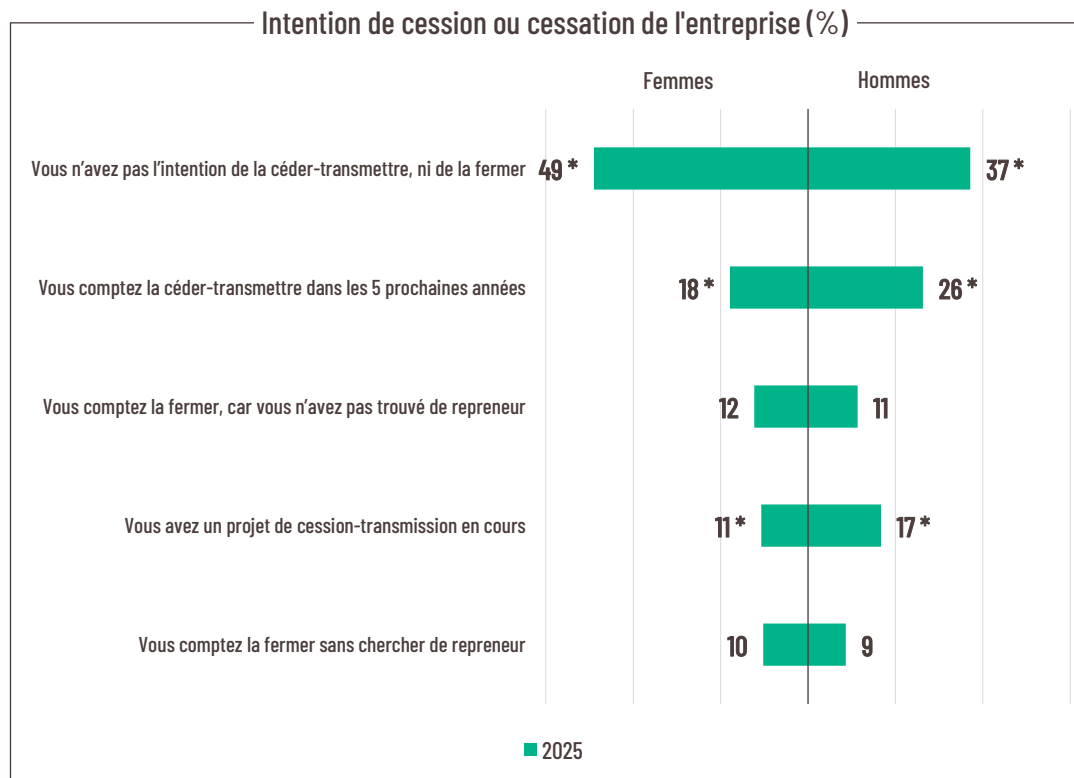
En revanche, **la probabilité d'être accompagné au cours du projet est la même quel que soit le genre** : 4 chefs d'entreprise sur 10, hommes ou femmes, ont bénéficié d'un accompagnement entrepreneurial.

L'écart, en faveur des hommes, s'observe dans les situations cumulant accompagnement et financement :

- 1 cheffe d'entreprise sur 4 a été accompagnée et financée dans son projet contre 1 sur 3 chez les hommes.
- Les hommes ont plus souvent refusé les propositions de financement et d'accompagnement, ou essuyé un refus, là où les cheffes d'entreprise ont effectué moins fréquemment de démarches pour en avoir.

Les chefs d'entreprise des deux genres montrant une même attitude face au risque (3 sur 4 se disent aptes à prendre des risques), **cette autocensure des femmes peut faire écho à leur plus grande sensibilité aux questions de revenu ou à leur plus grande crainte administrative.**

Des intentions de cession-cessation plus présentes chez les hommes qui expliquent aussi leur récidivisme plus élevé



Les cheffes d'entreprise ont moins l'intention de céder leur entreprise ou d'en cesser l'activité que leurs homologues masculins : 1 femme sur 5 contre moins de 4 hommes sur 10.

De plus, **un quart des chefs d'entreprise masculins a l'intention de le faire dans les 5 prochaines années**, contre 1 femme sur 5.

Les hommes semblent donc plus présents sur le marché de la reprise-transmission, tant côté acquéreur (avec un nombre plus important malgré une propension similaire à reprendre ou à créer au sein des chefs d'entreprise), que côté cédant, ce qui pourrait expliquer leur moindre aversion à reprendre dans le cadre d'une procédure collective.

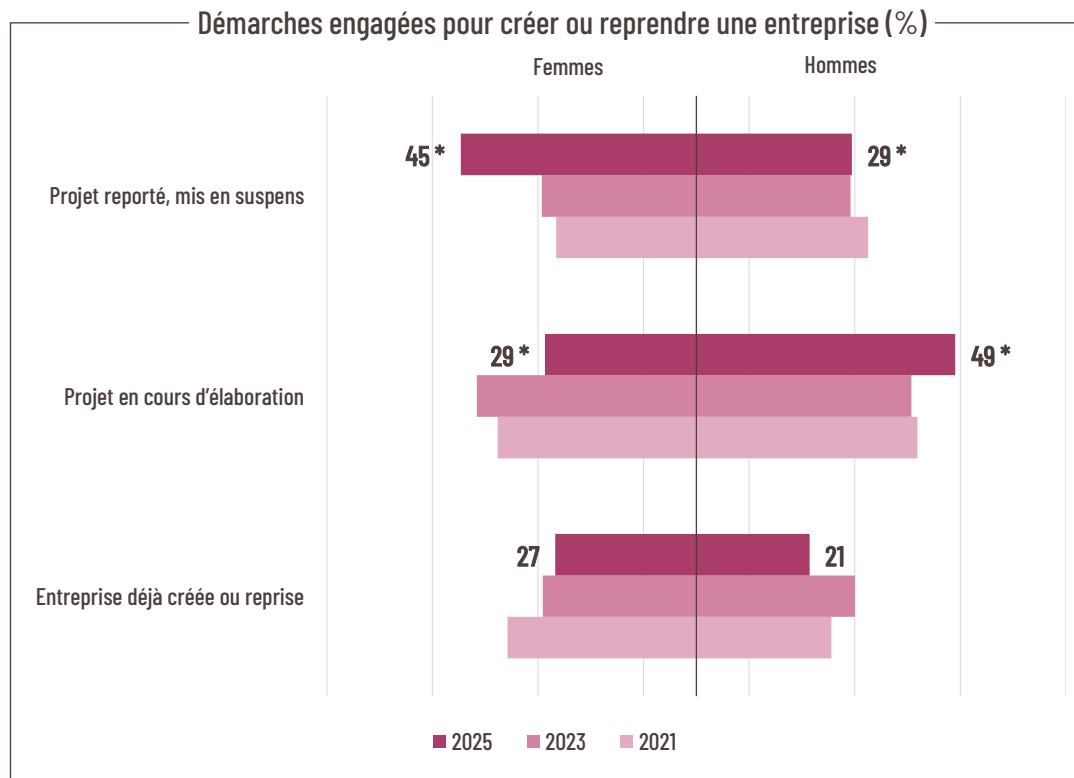
Ce résultat fait également écho au **comportement de récidive plus fréquent chez les hommes** : 56 % des chefs d'entreprise masculins sont simultanément à plusieurs étapes de la chaîne (53 % des femmes) et 1 sur 4 possède plusieurs entreprises (contre 1 cheffe d'entreprise sur 7).



3

**PORTEURS DE PROJET :
DERRIÈRE L'ALLONGEMENT
DU CYCLE ENTREPRENEURIAL
DES CRAINTES FÉMININES
LIÉES AU RISQUE ET AU
MANQUE D'ACCOMPAGNEMENT**

Une hausse des projets mis en suspens en 2025 par les femmes

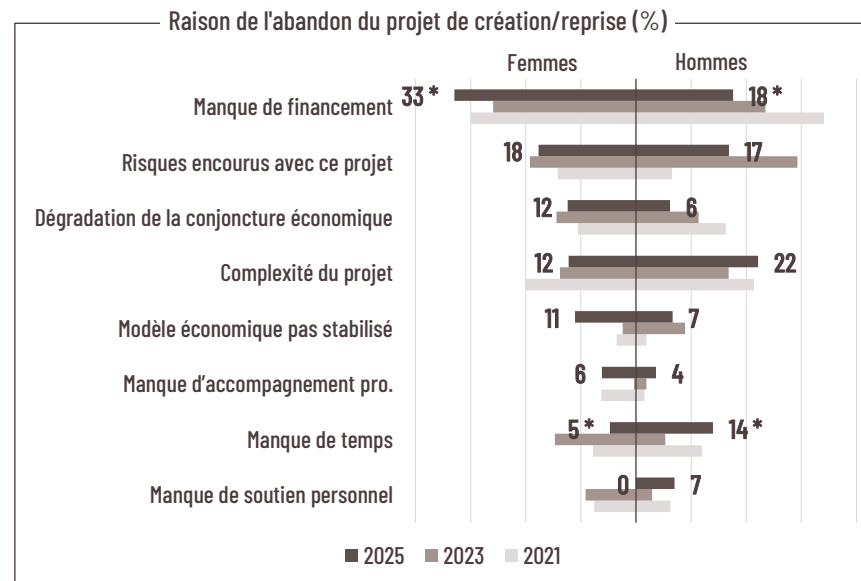
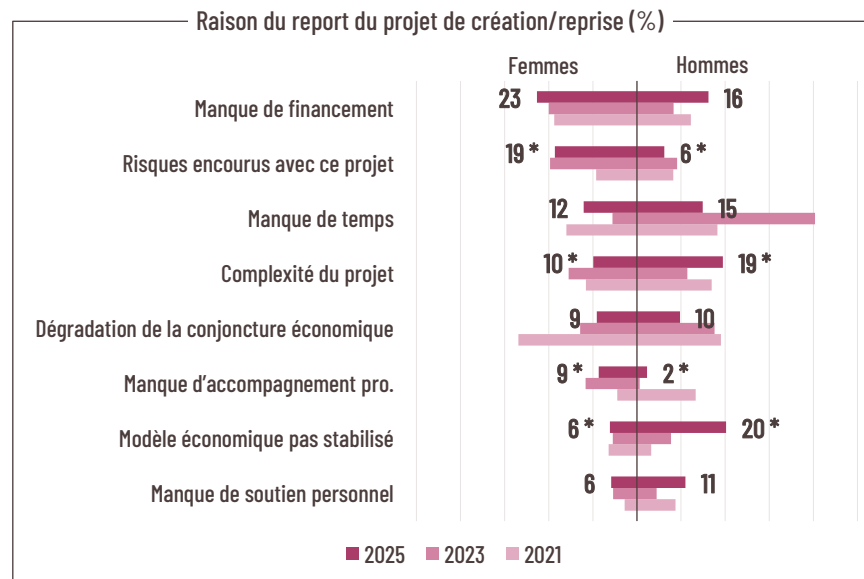


Parmi les Françaises qui portent un projet de création ou de reprise en 2025 (9 %), la moitié a reporté ou suspendu ce projet. Cette proportion est en forte hausse par rapport à 2023 et 2021, alors qu'elle est plus faible et stable chez les hommes (3 sur 10).

À l'inverse, parmi les porteurs de projet masculins, la moitié est en train de monter son projet. La part des créateurs en cours d'élaboration de leur projet est ainsi deux fois plus élevée que celle des femmes (6 % vs 3 %).

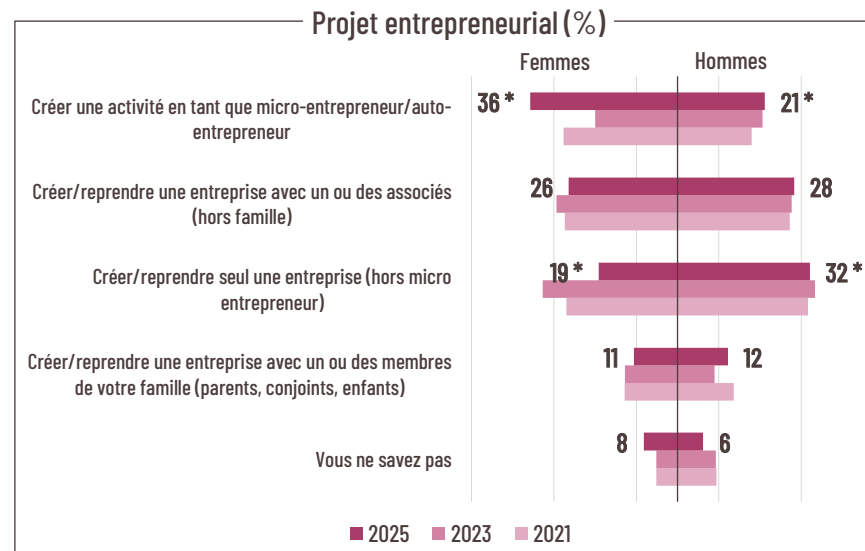
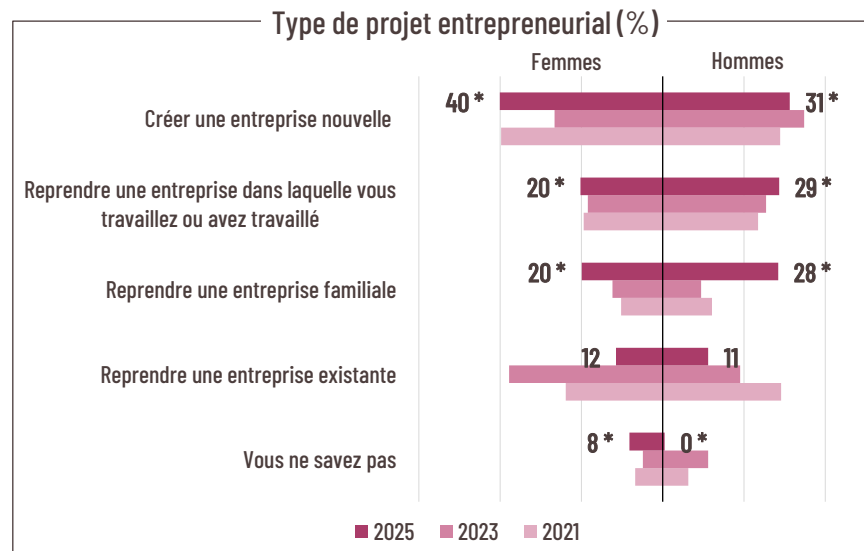
En 2025, l'attentisme est donc de mise chez les femmes, moins chez les hommes. Pour autant, la proportion de porteuses de projet ayant déjà créé ou repris leur entreprise est plus élevée que chez les hommes (1 sur 4 vs 1 sur 5). Et couplée à la part de celles avec un projet en cours (3 sur 10), c'est ainsi plus de 1 porteuse de projet sur 2 qui est active sur son projet, un poids qui empêche le recul en 2025 de la part des créatrices d'entreprise. **Cette situation pourrait ne pas durer si le comportement de report, plus élevé chez les femmes en 2025, n'est pas adressé.**

Un manque de financement à l'origine des reports et des abandons



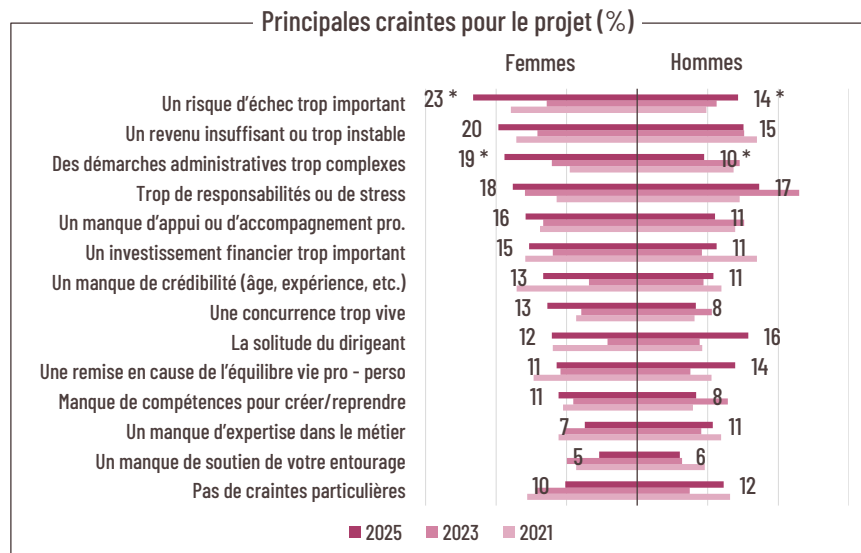
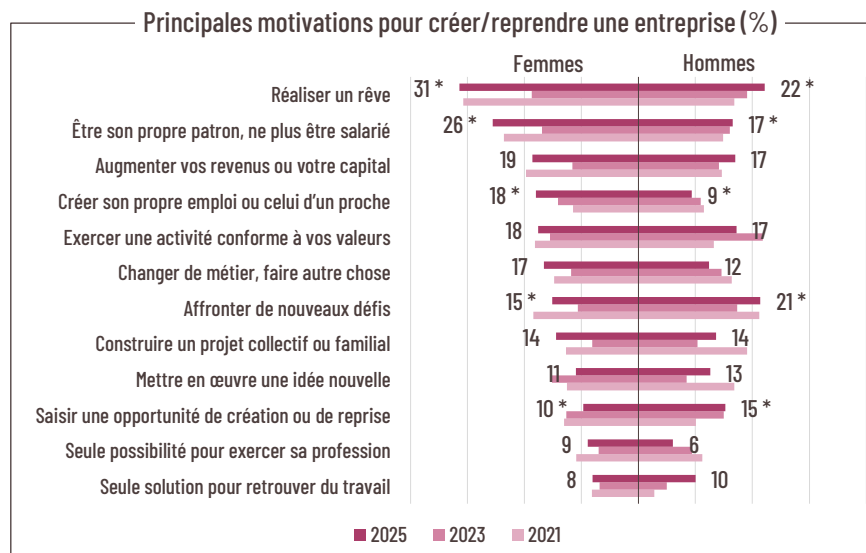
- **Les porteuses de projet ont surtout reporté leur projet par manque de financement, mais bien plus que les porteurs de projet masculins en raison des risques encourus et du manque d'accompagnement professionnel.** Il en ressort alors un besoin plus important d'accompagnement pour les femmes (notamment en période d'incertitude), là où les hommes ont suspendu leur projet par manque de modèle économique stabilisé et du fait d'une complexité trop forte du projet (les deux pouvant être liés).
- Au sein des abandonnistes, le manque de financement arrive également en premier – encore plus chez les femmes et en hausse dans le temps – alors que les hommes abandonnent un projet de création/reprise davantage par manque de temps.

Des projets féminins plus petits, plutôt en création *ex-nihilo*, et avec des capitaines entrepreneurialement moins expérimentées



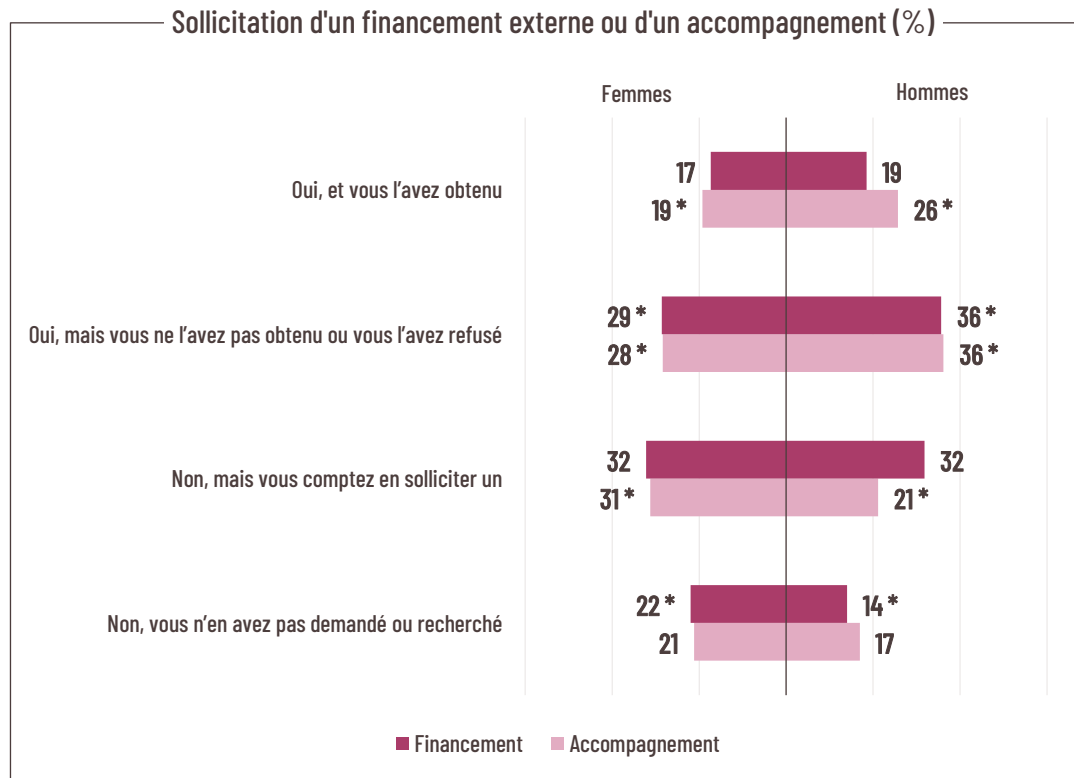
- **Autant la propension à créer ou reprendre est similaire entre les hommes et les femmes chez les chefs d'entreprise, autant les porteuses de projet sont davantage tournées vers la création *ex-nihilo*, là où les porteurs de projet masculins préfèrent la reprise interne ou familiale.** Logiquement, les femmes sont aussi plus susceptibles de démarrer en tant que micro-entrepreneur.
- **Au-delà du secteur d'activité qui conditionne ce choix de statut juridique** (les femmes privilégient davantage les secteurs des services et de l'immobilier, les projets masculins sont surreprésentés dans l'industrie et les transports notamment), **la raison tient probablement aussi dans leur plus faible expérience entrepreneuriale** : pour 7 porteuses de projet sur 10, il s'agit d'une première création/reprise, contre 6 sur 10 chez les hommes.

Des différences genrées de motivation et de crainte similaires à celles des chefs d'entreprise



- **Les femmes qui portent un projet entrepreneurial souhaitent avant tout réaliser un rêve ou être leur propre patron.** Plus que leurs pairs masculins, elles veulent créer leur propre emploi, là où les hommes souhaitent davantage affronter de nouveaux défis ou saisir une opportunité d'entreprendre.
- En parallèle, **ces femmes appréhendent davantage le risque d'échec et la complexité des démarches administratives. Mais elles ne sont ni plus ni moins timorées que les hommes** : seulement 1 porteur de projet sur 10, homme ou femme, exprime n'avoir aucune crainte particulière.
- Il s'agit-là de différences genrées de comportement, similaires à celles rencontrées chez les chefs d'entreprise.

Financement et accompagnement : des différences surtout liées à des projets plus avancés chez les hommes



Quel que soit le genre, 1 porteur de projet sur 5 a sollicité et obtenu un financement externe. Comme chez les chefs d'entreprise, les porteurs de projet masculin sont plus nombreux à avoir refusé ou à avoir reçu une réponse négative à leurs sollicitations de financement ou d'accompagnement, et **davantage de porteuses de projet que de porteurs n'ont pas entamé de démarches pour demander un financement externe.**

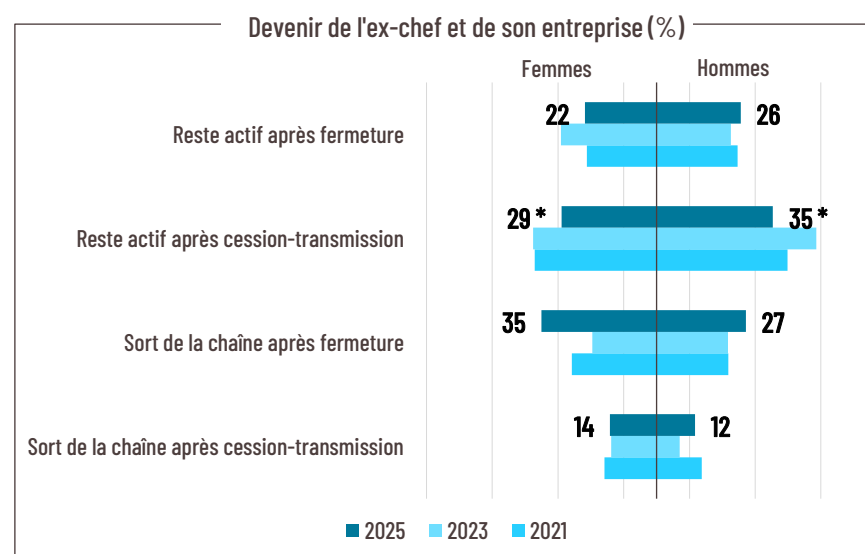
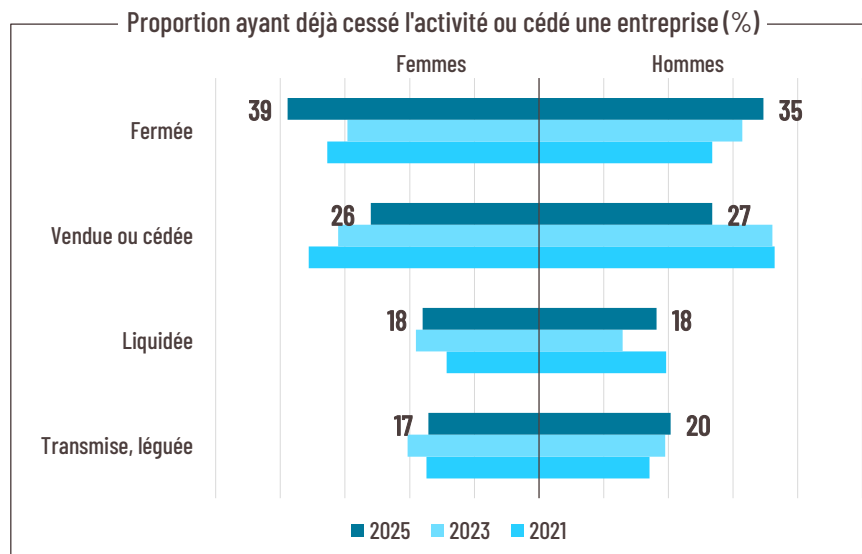
Côté accompagnement, **il n'existe pas de différence significative entre les genres pour les porteurs de projet qui n'en ont pas demandé.** Toutefois, les hommes ont plus souvent obtenu un accompagnement, là où les femmes comptent davantage en solliciter un ; une différence probablement liée au fait que les hommes sont plus avancés dans leur projet : 1 sur 2 a un projet en cours contre 3 porteuses de projet sur 10, et 4 sur 10 estiment démarrer leur projet dans les 12 prochains mois contre 3 porteuses de projet sur 10.



4

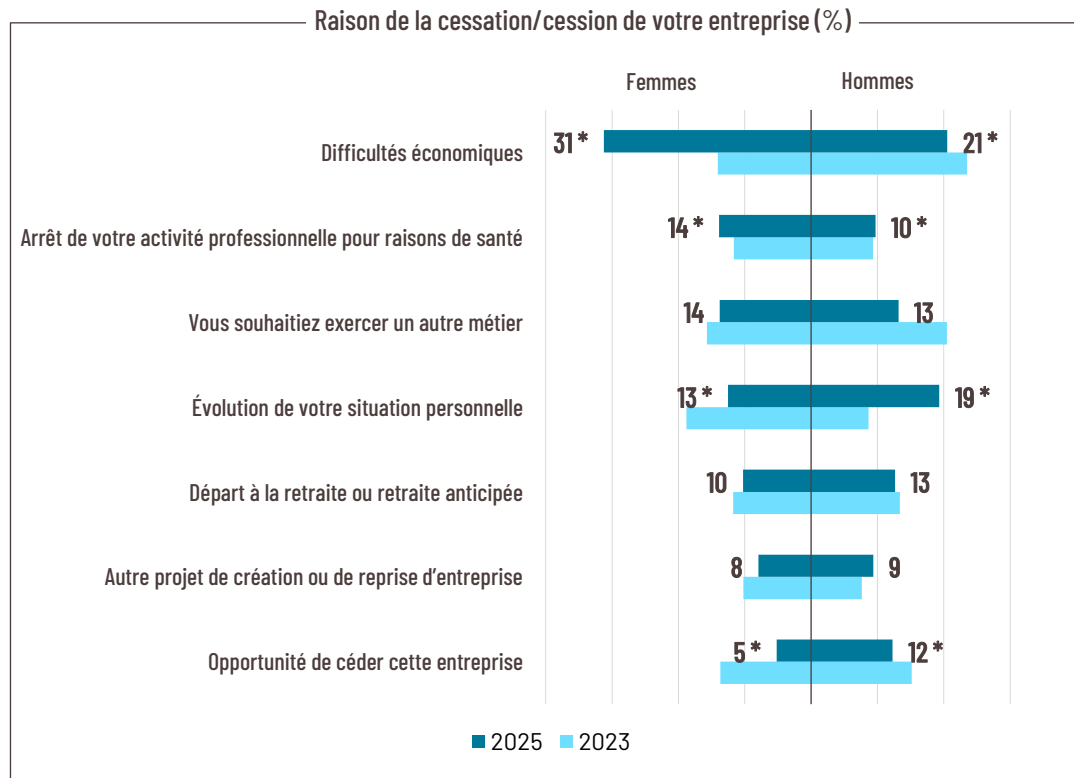
**DES EX-CHEFS D'ENTREPRISE
MASCULINS QUI POURSUIVENT
PLUS SOUVENT L'AVENTURE
ENTREPRENEURIALE APRÈS**

Une même propension à céder ou cesser une activité, mais les hommes restent plus souvent actifs après



- Si la proportion d'ex-chefs d'entreprise est plus élevée chez les hommes (1 sur 6) que chez les femmes (1 sur 8), le comportement de cession (volontaire ou en raison d'une liquidation judiciaire) ou de cessation d'activité varie peu selon le genre.
- Quel que soit le genre, **les fermetures volontaires sont en hausse** dans le temps, **tandis que les cessions à des tiers reculent**. Les liquidations judiciaires et les transmissions sont, quant à elles, stables.
- **Les hommes qui ont cédé ou cessé une activité ont plus souvent tendance à rester actifs dans la chaîne après coup** : 6 ex-chefs d'entreprise masculins sur 10 poursuivent une activité entrepreneuriale en tant que porteur de projet ou chef d'entreprise, contre 1 ex-chef d'entreprise sur 2.

Les difficultés économiques sont la principale raison des cessions et cessations, un motif plus présent chez les ex-chefes d'entreprise



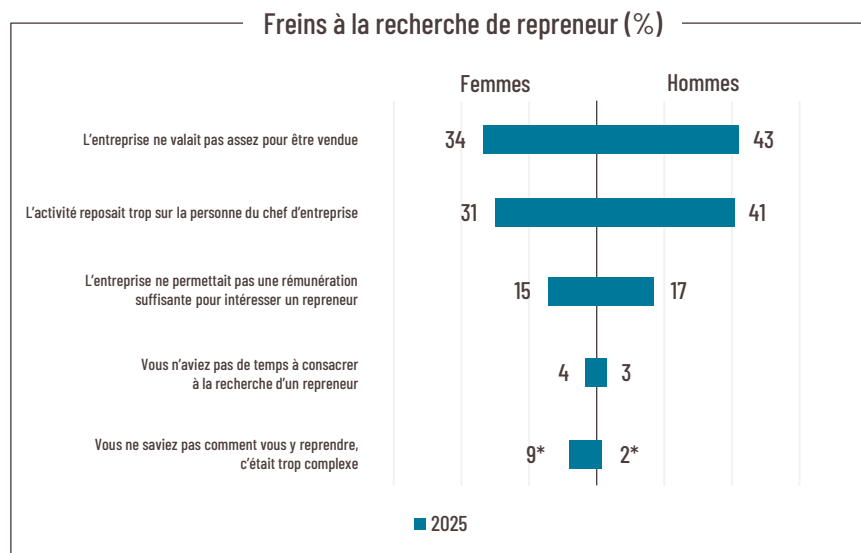
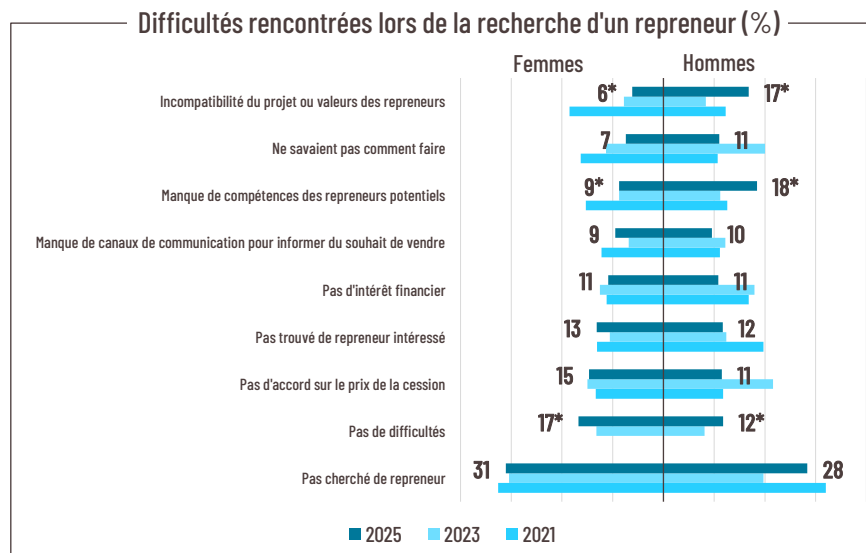
Hommes ou femmes, les difficultés économiques restent la première raison de cession/cessation d'activité. La moitié des ex-chefs d'entreprise – hommes comme femmes – affirme que **la fermeture de leur entreprise est une conséquence**, en tout ou en partie, **d'une dégradation de la conjoncture économique.**

Cependant, les ex-chefes d'entreprise ont plus souvent que les hommes fermé ou cédé leur entreprise à la suite de difficultés économiques ou pour des raisons de santé. Si dans ce dernier cas, l'entreprise a pu, 1 fois sur 2, être transmise ou cédée, les entreprises connaissant des difficultés économiques ont été fermées (7 cas sur 10). Le constat est identique quel que soit le genre.

Les hommes ont davantage fermé ou cédé leur entreprise en raison d'une évolution de leur situation personnelle ou d'une opportunité de cession. Là encore, la moitié des entreprises concernées a été vendue ou transmise, quel que soit le genre.

Ces motifs différents de cession ou de cessation expliquent alors en partie la surreprésentation d'hommes côté cédants, car ce n'est pas l'expérience qui fait ici la différence : quel que soit le genre, pour 8 cédants sur 10, il s'agissait de leur première cession/transmission.

Des freins à la recherche du repreneur partagée entre les genres, mais les hommes expriment plus de difficultés



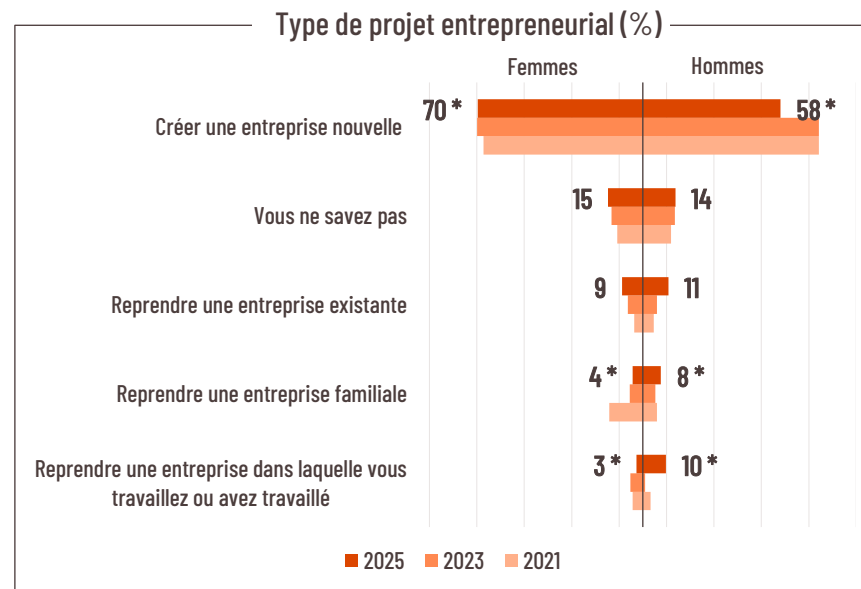
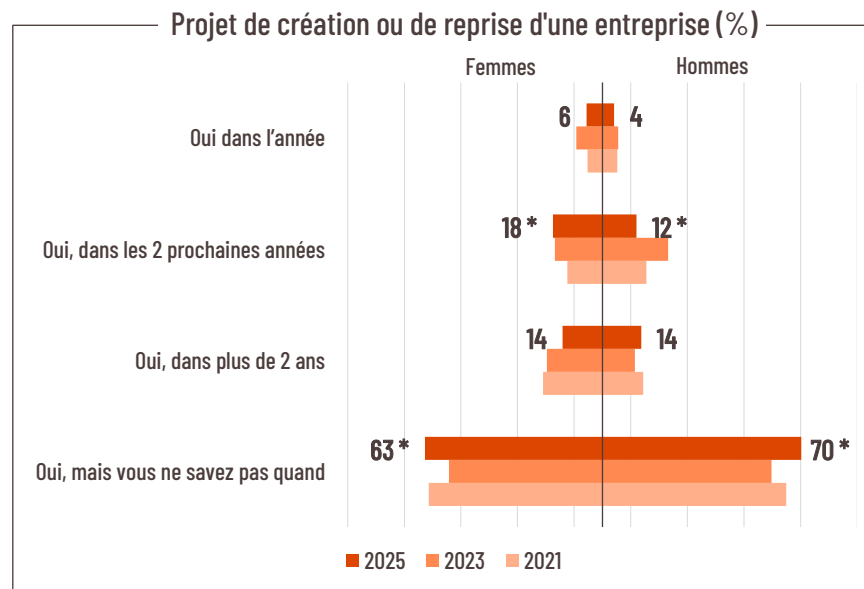
- Parmi les ex-chefs d'entreprise qui ont cédé leur entreprise (hors transmission) ou mis volontairement un terme à son activité, **3 sur 10, hommes comme femmes, n'ont pas cherché de repreneur**. L'entreprise a alors fermé dans la quasi-totalité des cas.
- **Celles et ceux qui n'ont pas cherché de repreneur présentent des freins similaires** : ils considèrent surtout que l'entreprise ne valait pas assez pour être vendue ou que l'activité reposait trop sur leur personne. **Les femmes sont plus nombreuses à ne pas savoir comment s'y prendre**.
- **Parmi les ex-chefs qui ont cherché un repreneur, les hommes expriment plus souvent des difficultés que les femmes**, notamment en matière d'incompatibilité avec le projet ou avec les valeurs du repreneur potentiel, voire en raison de son manque de compétence dans l'activité ou la reprise.



5

**INTENTIONNISTES :
DES DIFFÉRENCES PRONONCÉES
DANS LE TYPE DE PROJET, LES
MOTIVATIONS ET LES CRAINTES**

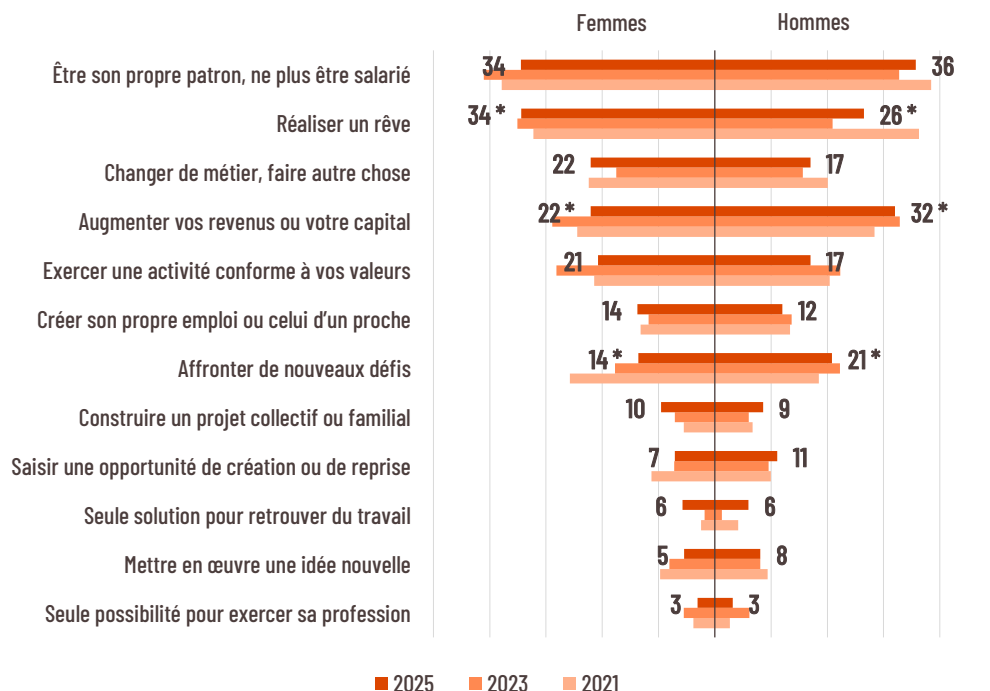
Quand le type de projet envisagé influence la temporalité



- **Les intentionnistes féminins ont un horizon temporel mieux défini** (6 sur 10 ont une intention de créer ou reprendre une entreprise mais ne savent pas quand, contre 7 intentionnistes masculins sur 10) **et relativement moins lointain** (si la proportion de projets à moins d'un an est similaire quel que soit le genre, les femmes intentionnistes sont plus nombreuses à vouloir le lancer dans les deux années à venir : 1 sur 5 vs 1 sur 8).
- L'horizon plus incertain chez les hommes peut s'expliquer par le type de projet envisagé. **Les intentionnistes féminins envisagent davantage la création ex nihilo** (7 sur 10 contre 6 sur 10 chez les hommes), **là où leurs homologues masculins considèrent davantage une reprise interne ou familiale** (1 sur 5 contre 1 sur 10 chez les femmes), **attendant alors potentiellement le bon moment**. Elles entendent aussi, plus souvent que les hommes, commencer par un statut de micro-entrepreneur (6 sur 10 vs 1 sur 2) et envisagent davantage le secteur des services.

Des intentionnistes féminins motivés par une volonté accrue de changer de vie professionnelle et de réaliser un rêve

Principales motivations pour créer/reprendre une entreprise (%)



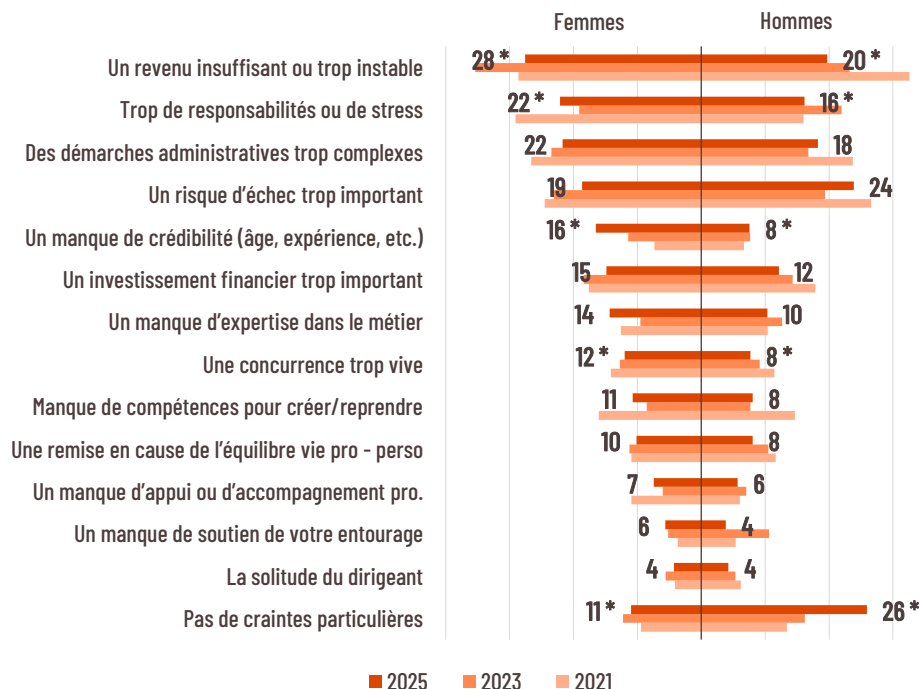
Derrière les intentions de créer ou reprendre une entreprise se trouve plus souvent un besoin de changement qu'une nécessité :

- les intentionnistes féminins affichent le niveau de satisfaction professionnelle le plus faible : 1 sur 2 estime avoir une vie professionnelle qui lui convient, 6 sur 10 chez les hommes ; un niveau qui reste inférieur à celui de l'ensemble des Français (7 sur 10) ;
- les intentionnistes féminins souhaitent avant tout être leur propre patron – une motivation partagée avec les hommes – et sont davantage motivées à réaliser un rêve, là où les hommes sont plus motivés par les gains pécuniers ou par la perspective de nouveaux défis ;
- seulement 1 intentionniste sur 10 – homme ou femme – a développé des intentions de création ou de reprise d'entreprise, à la suite d'un changement de situation professionnelle occasionné par la dégradation de la conjoncture économique.

L'intention entrepreneuriale répond ainsi moins fréquemment à une urgence économique.

Des craintes plus diversifiées et plus prononcées chez les femmes : une conséquence d'une moindre sensibilisation ?

Principales craintes pour le projet (%)



Comme leurs congénères cheffes d'entreprise, les femmes intentionnistes craignent avant tout, et plus que les hommes, l'instabilité et l'insuffisance des revenus. Mais, au-delà de cette appréhension majeure, elles déclarent des craintes assez diversifiées et plus prononcées que les intentionnistes hommes, notamment en matière de poids des responsabilités et niveau de stress, d'intensité de la concurrence ou encore de manque de crédibilité.

Elles affichent pourtant une confiance en leurs connaissances et compétences entrepreneuriales proches de celle des hommes : quel que soit le genre, 9 intentionnistes sur 10 estiment avoir une bonne connaissance de la gestion ou de la création d'entreprise et 8 sur 10 une bonne connaissance du monde des affaires. Elles ont également des niveaux de diplômes similaires, un même goût pour le risque (bien que légèrement inférieur) et un entourage entrepreneurial comparable (6 sur 10 ont un chef d'entreprise dans leur entourage, comme chez les hommes).

Ce manque de crédibilité pourrait être lié à leur faible expérience entrepreneuriale : dans 9 cas sur 10, il s'agirait d'une première expérience de création/reprise. Cette situation, identique chez les intentionnistes hommes, révélerait une sensibilité plus grande chez les femmes, d'autant qu'elles ont moins souvent été sensibilisées à la création, reprise ou gestion d'entreprise : 4 sur 10 contre 1 sur 2 chez les intentionnistes masculins.

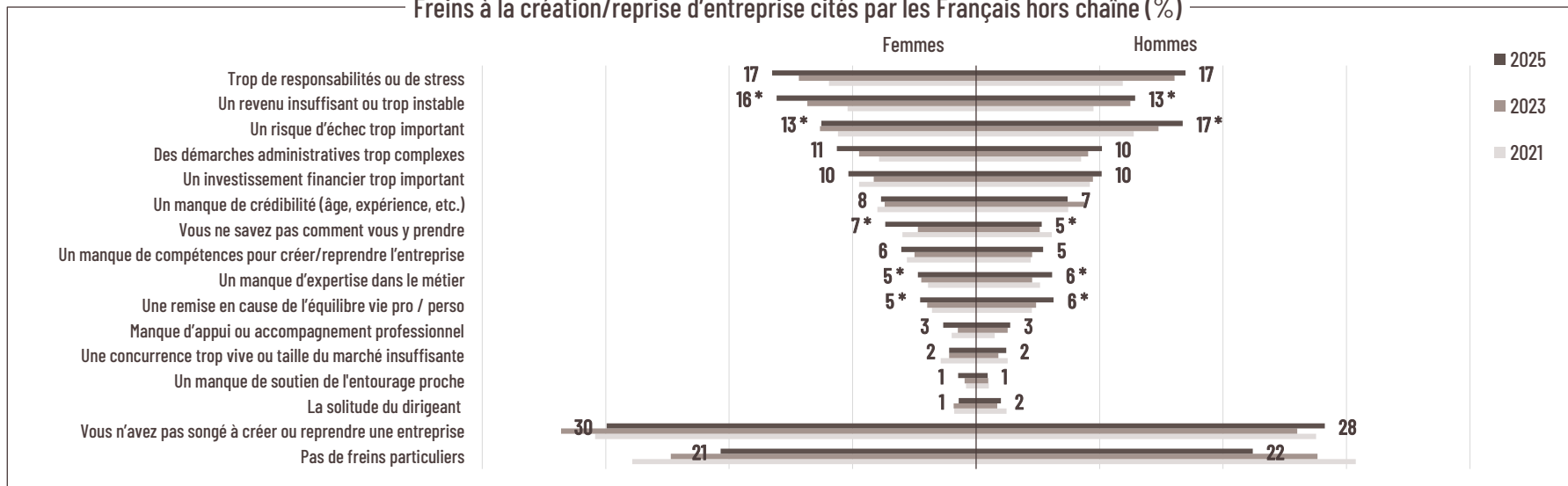


6

**« HORS CHÂÎNE » : DES FREINS
ENTREPRENEURIAUX QUI
DIFFÈRENT FORTEMENT SELON
L'ÉLOIGNEMENT DE LA CHÂÎNE**

Des comportements genrés vis-à-vis de l'entrepreneuriat similaires à l'extrémité de la « Hors chaîne »...

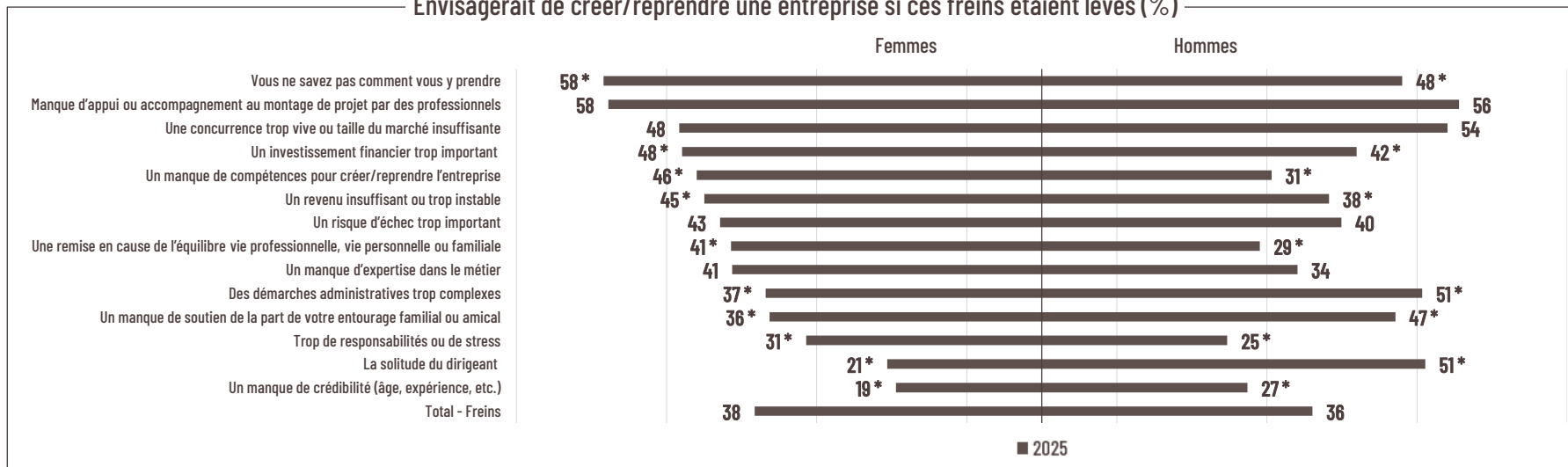
Freins à la création/reprise d'entreprise cités par les Français hors chaîne (%)



- La moitié des Français hors chaîne et autant de Françaises ne sont pas intéressés par l'entrepreneuriat** : 1 Français sur 5 en dehors de la chaîne entrepreneuriale n'exprime aucun frein à porter un projet de création/reprise (il ne le souhaite simplement pas), et 3 sur 10 n'y ont jamais songé. Un constat identique quel que soit le genre. **Hommes et Femmes semblent avoir le même comportement à l'extrémité la plus éloignée de la chaîne.**
- Parmi ceux qui y ont songé mais qui ont été freinés, la nature des obstacles peut varier selon le genre.** Comme pour la plupart des profils de la chaîne, la perspective de revenus instables ou insuffisants est une barrière à entreprendre pour les femmes situées en dehors de la chaîne entrepreneuriale alors que le risque de l'échec l'est moins. Bien qu'en hors chaîne, les écarts genrés significatifs soient réduits, le sentiment féminin déjà évoqué dans la chaîne de **ne pas savoir comment s'y prendre se retrouve aussi en hors chaîne et de façon plus intense.**

... Mais qui diffèrent fortement chez ceux qui ont été freinés dans leur éventuel élan entrepreneurial

Envisagerait de créer/reprendre une entreprise si ces freins étaient levés (%)



- **Au global, quel que soit le genre, 4 Français « Hors chaîne » et freinés sur 10 franchiraient le pas vers l'intention si les obstacles étaient levés.**
- À part le manque d'accompagnement professionnel, l'intensité de la concurrence et la peur de l'échec, qui affectent autant les hommes que les femmes, **l'immuabilité du frein varie fortement en hors chaîne selon le genre :**
 - les femmes en dehors de la chaîne envisageraient davantage un projet de création/reprise si elles savaient comment s'y prendre, si les financements étaient plus accessibles ou si leurs craintes concernant un manque de compétences ressenti, les revenus, le stress ou la remise en cause de l'équilibre entre les vies personnelle et professionnelle étaient adressées.
 - chez les hommes en dehors de la chaîne, la solitude du dirigeant – à juste titre puisqu'elle est plus intensément vécue chez les chefs d'entreprise masculins –, le manque de soutien de l'entourage proche et les démarches administratives nécessitent une attention particulière.

Note de lecture : un astérisque à droite de la valeur pour 2025 indique une différence significative de comportement entre les deux populations sur la valeur
 Champ : population hors chaîne entrepreneuriale âgée de 18 ans et plus, ayant exprimé un ou plusieurs freins à un projet de création/reprise d'entreprise, et résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

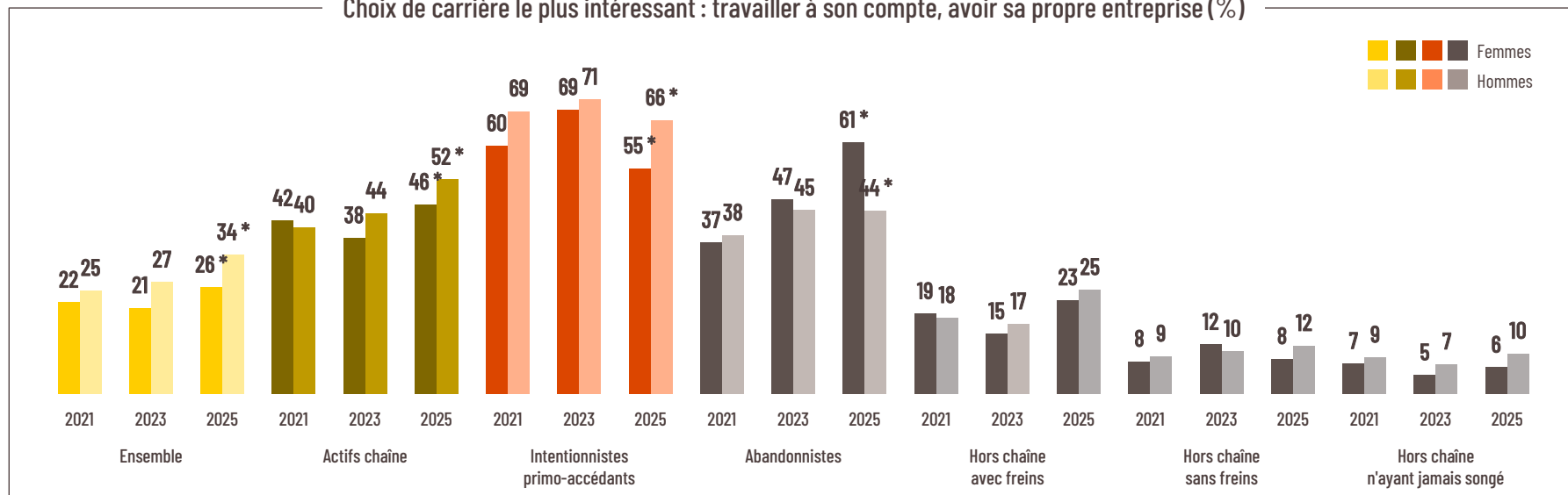


7

**DES ÉCARTS DE CULTURE
ENTREPRENEURIALE TRÈS
PRÉSENTS DANS LA « HORS
CHAÎNE », QUI S'ATTÉNUENT
DANS LA CHAÎNE**

Entrepreneuriat : un moindre enthousiasme chez les intentionnistes féminins, mais une idéalisation croissante chez les abandonnistes

Choix de carrière le plus intéressant : travailler à son compte, avoir sa propre entreprise (%)

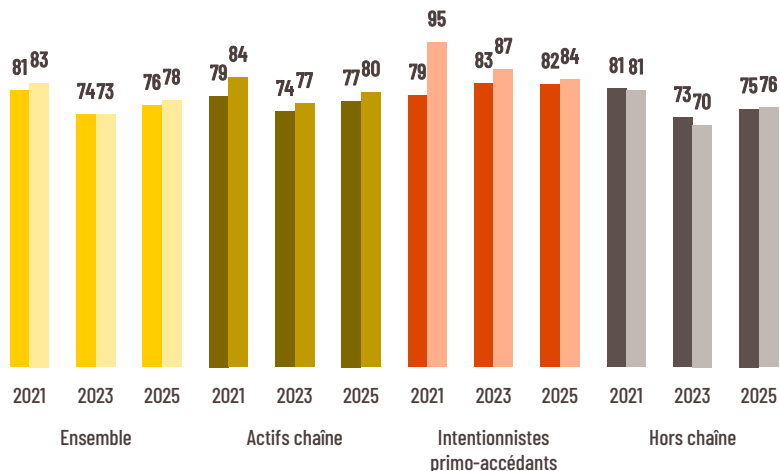


- En 2025, **un quart des femmes, contre un tiers des hommes estime que le choix de carrière idéal est d'être à son compte**. Cette proportion est en hausse chez les deux genres (respectivement un cinquième et un quart en 2021 comme en 2023).
- Chez les Français actifs dans la chaîne entrepreneuriale, cette proportion monte à la moitié, chez les femmes comme chez les hommes. **Elle atteint son point haut chez les intentionnistes primo-accédants, en dépit d'un recul d'estime en 2025, en particulier chez les intentionnistes du genre féminin (- 14 pts).**
- Chez les abandonnistes, c'est le contraire : de plus en plus de femmes idéalisent ce choix de carrière** (6 sur 10) par rapport aux hommes (4 sur 10). Ces constats chez les femmes sont alors à l'origine des évolutions observées au niveau national puisque la tendance chez les hommes est stable.

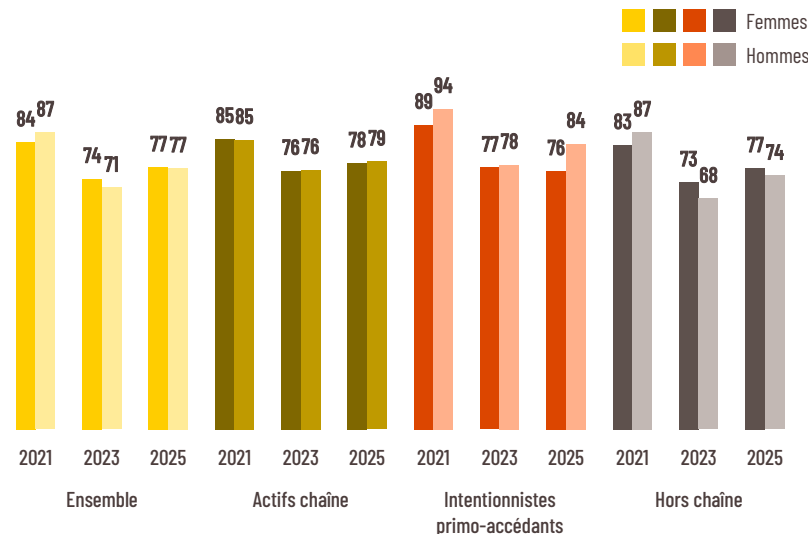
Note de lecture : un astérisque à droite de la valeur pour 2025 indique une différence significative de comportement entre les deux populations sur la valeur
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

Une vision positive des entrepreneurs indépendante du genre

Être entrepreneur apporte de la reconnaissance
& est une source de réussite sociale (%)

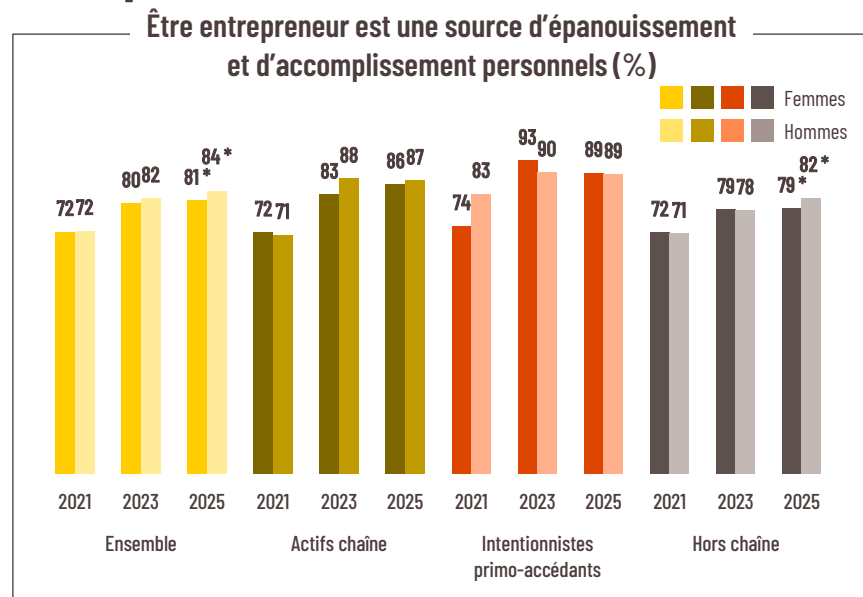
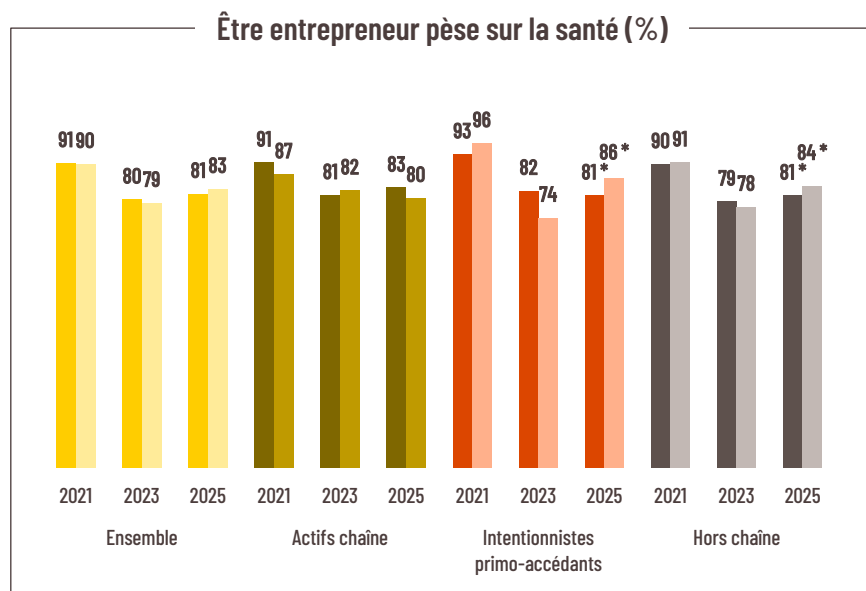


Les personnes qui réussissent en affaires sont des modèles (%)



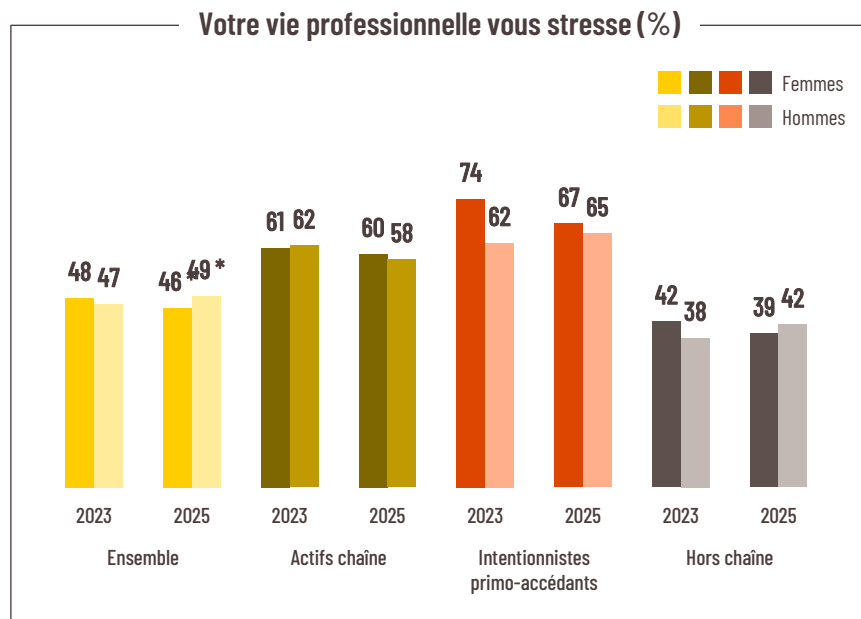
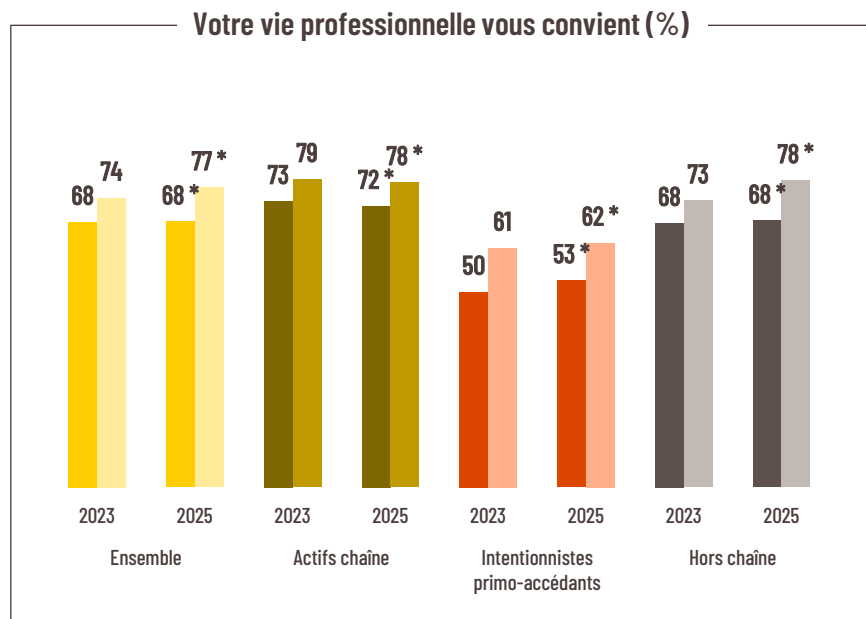
- **Au masculin comme au féminin, trois quarts des Français estiment qu'être entrepreneur apporte de la reconnaissance et de la réussite sociale.** Il s'agit là d'une conviction partagée par les Français quels que soient leur genre et leur profil (cette proportion atteint 8 Français sur 10 dans la chaîne).
- **Il en de même pour l'association de la réussite en affaires avec la réussite sociale**, une idée majoritairement acceptée dans la chaîne comme en dehors, chez les hommes comme chez les femmes. Chez les intentionnistes, les hommes font plus souvent cette association que les femmes.

Quel que soit le genre, l'entrepreneuriat est largement associé à l'épanouissement personnel malgré ses risques



- **8 Français sur 10 estiment qu'être entrepreneur pèse sur la santé.** Un constat partagé aussi bien par ceux qui sont proches de l'entrepreneuriat (dans la chaîne) que ceux qui en sont éloignés (hors chaîne). Si chez les actifs dans la chaîne, aucun genre ne semble être plus sensible qu'un autre à cette question, cette crainte semble plus prégnante chez les intentionnistes primo-accédants et les « Hors chaîne » masculins.
- **De même, la majorité des Français estiment qu'être entrepreneur est une source d'épanouissement et d'accomplissement personnels,** une proportion croissante dans le temps à tous les échelons et légèrement supérieure chez les hommes, notamment dans la « Hors-chaîne ».

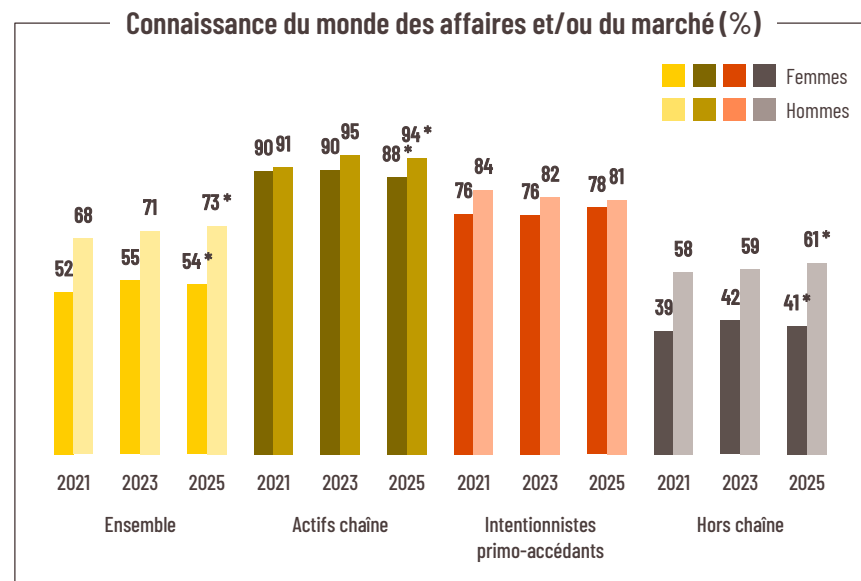
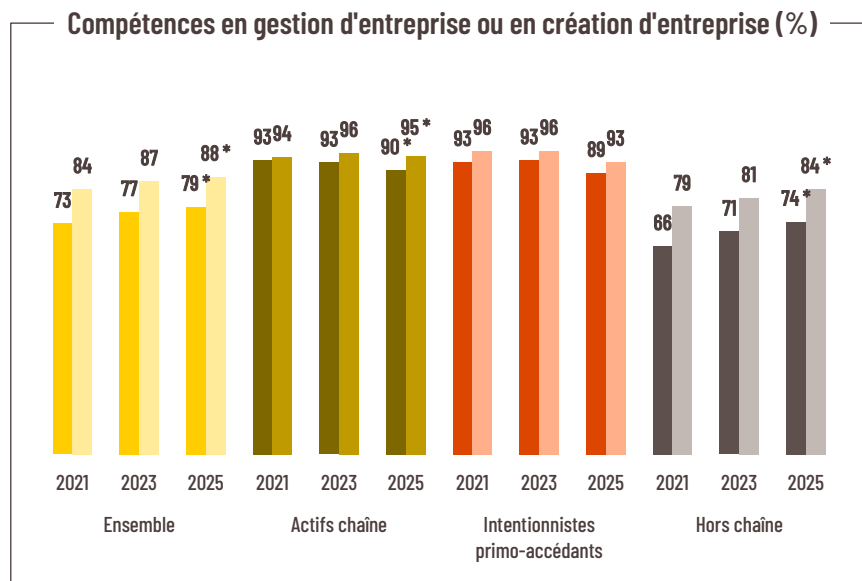
Des femmes relativement moins satisfaites de leur vie professionnelle



- **Même si, au global, les femmes sont satisfaites de leur vie professionnelle, elles semblent l'être moins que les hommes, que ce soit dans la chaîne ou en dehors** : 7 femmes sur 10 contre 8 hommes sur 10 estiment que leur vie professionnelle leur convient.
- **Au sein de la chaîne, la satisfaction professionnelle des chefs d'entreprise est élevée** (8 sur 10) **et similaire chez les hommes et les femmes**, même si, au global, chez les actifs de la chaîne, les femmes expriment une moindre satisfaction professionnelle.
- **Cette proportion est plus faible chez les intentionnistes des deux genres, qui peuvent alors considérer l'entrepreneuriat comme une voie de changement.**
- Dans l'ensemble, **les hommes semblent plus impactés par le stress professionnel**, même si les différences s'effacent au sein des profils.

Note de lecture : un astérisque à droite de la valeur pour 2025 indique une différence significative de comportement entre les deux populations sur la valeur
 Champ : personnes âgées de 18 ans et plus, résidant en France métropolitaine
 Source : Observatoire de la création d'entreprise, Indice entrepreneurial français 2025 (enquête nationale réalisée par l'Ifop)

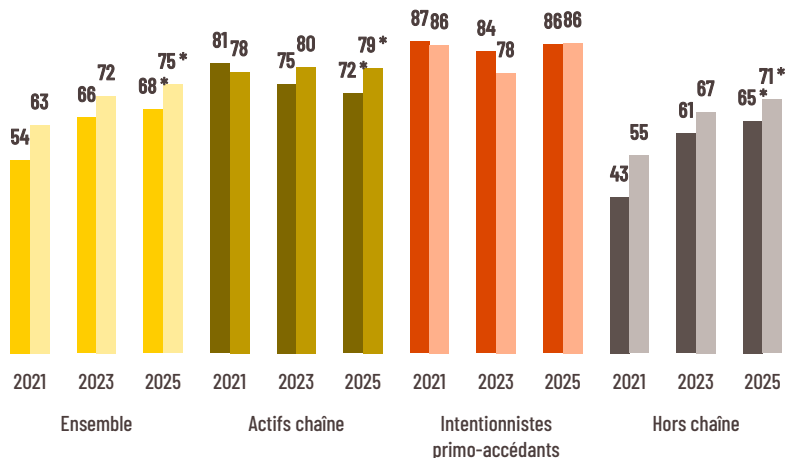
Des écarts dans l'auto-évaluation des compétences, en particulier dans la « Hors chaîne »



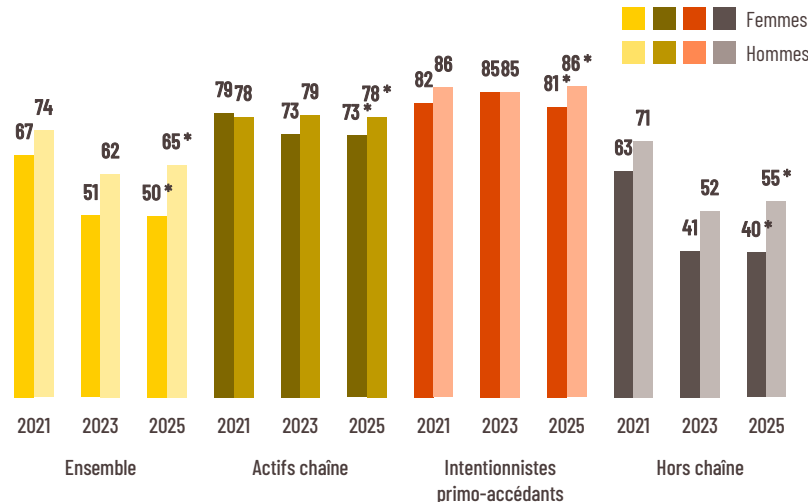
- **Au global, les hommes expriment une confiance plus élevée en leurs aptitudes et connaissances entrepreneuriales.** Ces écarts de perception proviennent surtout des Français hors chaîne, où ils atteignent 10 pts pour l'auto-évaluation des *soft-skills* (compétences) et 20 pts pour les *hard-skills* (connaissances) en 2025. Ces écarts s'atténuent chez les actifs dans la chaîne, puisque ces derniers ont pu accumuler des expériences leur permettant de développer ces compétences et de les confronter à la réalité.
- En revanche, **chez les intentionnistes, il n'y a pas d'écart genré** : les intentionnistes féminins et masculins manifestent le même niveau de confiance en leurs aptitudes et connaissances entrepreneuriales.

Des femmes plus averses au risque, notamment dans la « Hors chaîne », mais également chez les actifs de la chaîne

L'échec est une expérience utile dans une carrière professionnelle (%)



Vous acceptez de prendre des risques (%)



- **Au global, les hommes acceptent davantage l'échec dans une carrière professionnelle ainsi que la prise de risque.**
- **Les intentionnistes masculins sont plus risquophiles que leurs homologues féminins** (respectivement 9 sur 10 acceptent de prendre des risques contre 8 sur 10 chez les femmes), même si, quel que soit le genre, 9 sur 10 considèrent l'échec comme une expérience utile dans une carrière.
- **Les femmes restent tout de même plus averses au risque même chez les actifs de la chaîne**, mais comme pour l'autoévaluation des compétences et des connaissances entrepreneuriales, **les écarts entre genres se creusent surtout dans la « Hors chaîne ».**

LE LAB

bpifrance

Retrouvez les résultats de l'IEF 2025 ici :

- **Volet National - Déc. 2025**
- **Volet Femme - Mars 2026**
- **Volet QPV - Mars 2026**
- **Volet Jeune - à venir**